

La pêche régresse aux îles

ILES-DE-LA-MADELEINE — Régression de la pêche, accroissement du tourisme, léger retour à l'agriculture...

Sans tambour ni trompette, sans même que les experts puissent le prévoir, la vocation industrielle des îles-de-la-Madeleine est en voie de se transformer.

Ce changement qui s'est produit en moins de trois ans provoque aujourd'hui un véritable chassé-croisé. D'un côté, une industrie touristique qui n'en est pas encore une et qui a des tendances vers l'anarchie; de l'autre, une industrie de la pêche qu'il faut rationaliser au plus vite, à moins qu'il ne soit déjà trop tard; entre ces deux

Texte :
Huguette LAPRISE
Photos :
Paul-Henri TALBOT

mouvements, une agriculture et de l'élevage à l'état artisanal qui n'a pas l'air de vouloir s'implanter, mais qui y parviendra peut-être de force.

Dieu sait qui pourrait prédire de quoi vivra l'homme de demain sur cet archipel de La Madeleine perdu au milieu du golfe Saint-Laurent. Quelque 14.000 personnes habitent sept des 12 îles. Havre-Aubert, Etang-du-Nord, Havre-aux-Maisons, Grande-Entrée, Grosse-Île, Grillon, le Rocher-aux-Oiseaux et l'Île-aux-Cochons sont habités par des francophones tandis que sur l'Île-d'Entrée ne vivent que quelque 200 anglophones.

Des dunes de sable blanc à perte de vue, des falaises rouges qui, à certains endroits, prennent une teinte grise, sont des atouts indiscutables pour le touriste. Rochers, dunes, vallons, sillonnés de routes et de sentiers. Les habitations ne présentent aucune architecture intéressante, mais elles sont pour la plupart orientées avec vue sur la mer.

Le Madelinot, depuis que le premier seigneur des îles, François Doublet, s'y est installé, vit de la pêche. Perche d'océan, morue, homard, sole, hareng, merluiche, turbot, poisson-chat, maquereau, pétoncle, bigorneau, aiglefin, éperlan, fétan, crabe, le nourrissent. Il chasse aussi le loup-marin. Les activités commerciales sont centralisées à Cap-aux-Meules.

La morue est presque disparue ainsi que la sole et le maquereau. Seul le homard a augmenté un petit peu. Les chiffres sont éloquentes. En juin 1974, selon les statistiques d'Environnement-Canada ainsi que celles du ministère de l'Industrie et du Commerce, il s'est pris 817.500 morues pour 206.300 en juin cette année. Il s'est pris plus de perches d'océan que l'an dernier. Quant à la sole, il s'en est pêché trois fois moins, de 114.700 le nombre est passé à 49.300. La pêche au homard a été supérieure de 119.500 sur l'an dernier, mais elle est une des seules pêches à être réglementée par un contrôle de la saison et l'imposition d'un contingentement.

La morue est aux Madelinots ce qu'est la pomme aux habitants des Cantons de l'Est et du Mont St-Hilaire. Pendant les années 60, lors des meilleures années, soit en 1969, il s'est pris 8.012.100 morues et encore c'était une année faible; dix ans plus tôt, les prises furent de 14.167.400. Cette pêche, selon les

chiffres compilés depuis 1958, n'avait jamais été inférieure au million. On prévoit qu'elle le sera cette année. Le hareng est aussi presque disparu. En 1967, 60.212.770 prises ont été faites. L'an dernier, 6.832.900 prises seulement ont été faites soit dix fois moins.

Selon M. P.A. Beauchésne, chef de district pour Environnement-Canada, un natif de Rimouski et installé aux îles depuis 32 ans, la situation est à ce point alarmante, que certains biologistes prédisent que dans trois ans, la plupart des espèces seront épuisées.

Il croit qu'il faut une gestion de pêche plus rationnelle au niveau national parce que le problème de l'industrie de la pêche aux îles-de-la-Madeleine est également celui des provinces maritimes et de la Gaspésie. Il faut imposer des contingentements et fermer les saisons pour que les espèces puissent se reproduire.

M. Armand Bourque, secrétaire de la Coopérative régionale des pêcheurs des îles-de-la-Madeleine, est également d'avis qu'il faut une plus saine administration de l'industrie, un contrôle plus serré. Mais il va plus loin: il faut interdire aux étrangers de venir pêcher dans nos eaux.

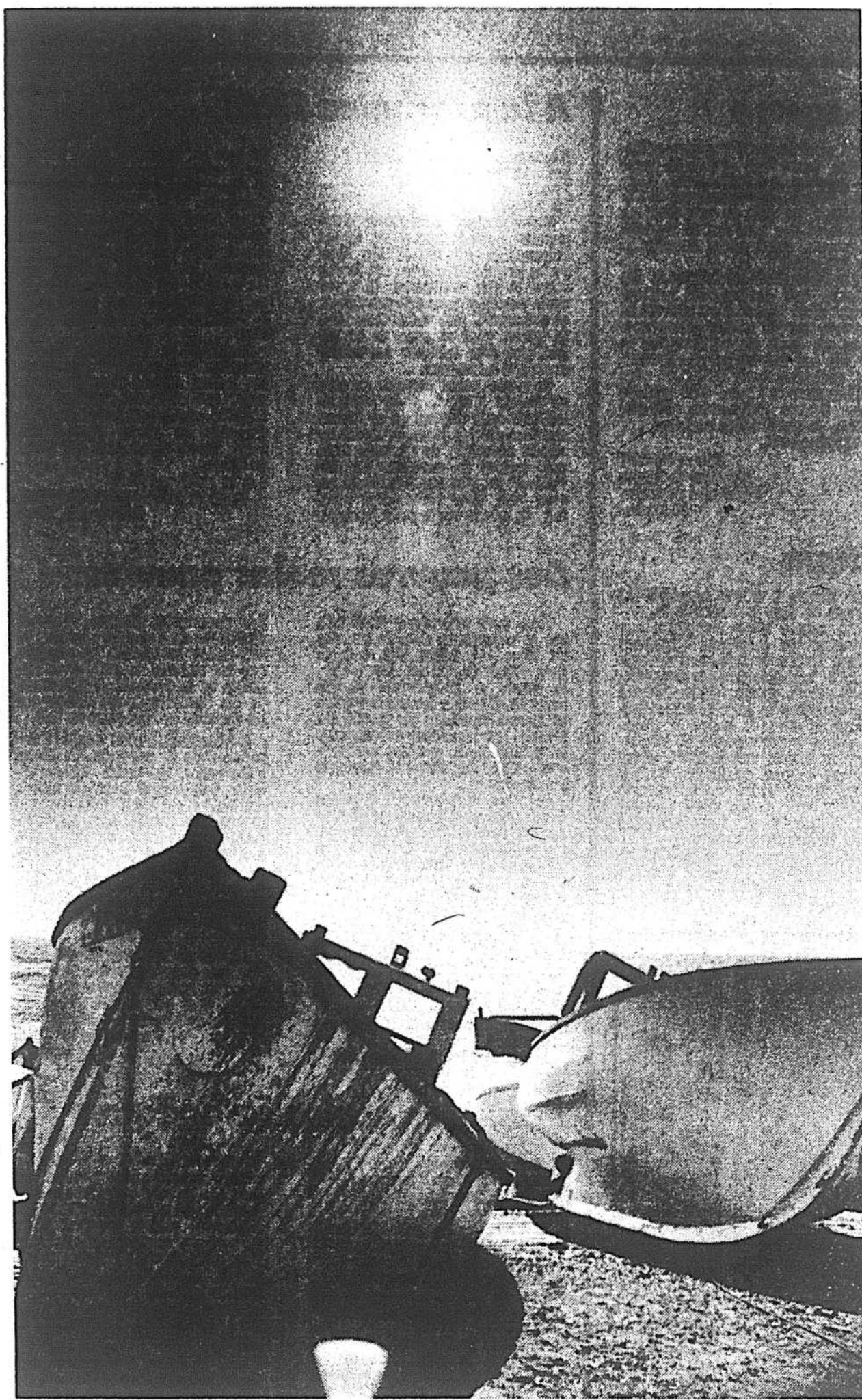
Les petits pêcheurs côtiers canadiens, 400 environ aux îles-de-la-Madeleine, ont un rayon d'action de 12 à 15 milles dans le golfe. Les autres pêcheurs, soit un cinquantaine de pêcheurs hauturiers, ayant de plus gros bateaux, montent jusqu'au détroit de Cabot et de Belle-Isle et partent dans le golfe. Ils entrent directement en concurrence avec les pêcheurs étrangers qui viennent pêcher dans le détroit de Cabot. Le hareng, la morue, le poisson rouge, lors de leur migration, passent dans le détroit de Cabot avant de pénétrer dans le golfe. Russes, Français, Norvégiens, ainsi que d'autres nationalités y effectuent une pêche intensive. Il a été rapporté que pendant trois semaines, à l'hiver 1973, les Français avaient pêché pour produire 200 tonnes métriques de filets de morue.

Selon M. Bourque, le Canada devrait le plus tôt possible, comme il en manifeste l'intention, réserver tout le plateau continental aux pêcheurs canadiens et fixer la limite des eaux territoriales à 200 milles des côtes.

Un effet immédiat de cette politique, compte tenu du fait que la plupart des espèces sont presque disparues, serait presque impossible, mais il y aurait à coup sûr, toujours selon M. Bourque, des effets à long terme.

M. Bourque a révélé que les Pêcheurs unis du Québec dont le bénéfice net était de \$1 million en 1973, devra faire face à un déficit cette année à moins d'un miracle. Son bénéfice net pour 1974 n'était que de \$150.000.

Rappelons que le gouvernement canadien qui, l'an dernier, avait consacré \$15 millions à l'industrie de la pêche, pensant que le marché allait se raffermir, s'est trouvé dans l'obligation, devant la situation dramatique, d'engloutir un autre \$50 millions au printemps de 1975. L'industrie doit verser deux cents et demi la livre aux pêcheurs de poissons de fond (morue, sébaste, sole), à condition que le poisson soit de qualité parfaite. Elle doit également verser le même prix que l'an dernier aux pêcheurs et ce prix varie selon



Qui pourrait dire de quoi vivra l'homme de demain aux îles-de-la-Madeleine.

l'entreprise. Celle-ci, en vertu du programme de \$50 millions, touche huit cents la livre pour le produit fini.

Un autre poisson ?

Que fera le Madelinot pour survivre si l'industrie de la pêche devait péricliter? Il devra se trouver un autre poisson, dit-on pour rigoler. Il en est conscient.

Deux possibilités s'offrent à lui: l'agriculture et le tourisme.

Plusieurs thèses s'affrontent face à cette nouvelle vocation qui se dessine. Certains craignent ces défrichements de vocation industrielle des régions que le gouvernement québécois a mis au monde ces dernières années.

M. Beauchésne d'Environnement-Canada souligne qu'il arrive que l'industrie touristique se développe concurrentiellement à celle de la pêche, mais que dans les îles, celle-ci est primaire. On sait ce qu'est le touriste, dit-il. Il va, il vient. Il

est saturé d'un endroit, ensuite il s'en va ailleurs.

Et si on néglige la pêche, ajoute-t-il, il pourrait en coûter cher aux Madelinots. Il a précisé que l'ancien président du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, Claude Jourdain, avait pourtant prédit que l'industrie touristique prendrait le pas sur celle de la pêche.

Toutefois M. Beauchésne ne voit pas pourquoi les deux industries ne seraient pas développées aussi rationnellement l'une que l'autre pour arriver à un excellent développement économique global de la région.

A cette thèse, s'oppose celle qui veut que le gouvernement, s'il investit dans le développement de l'industrie touristique, va laisser aller celui de l'industrie de la pêche.

Toutefois, rien ne permet de donner foi à cette assertion. Au contraire, le gouvernement a déjà englouti des millions dans l'industrie de la pêche et bien qu'il soit im-

possible d'obtenir des détails précis sur ses futures réalisations, il apparaît décidé d'aller jusqu'au bout. Il n'a encore rien fait pour l'industrie touristique, mais on croit que dès l'été prochain, il s'y impliquera.

Il n'en reste pas moins que quelques-uns ont déjà commencé à tirer les ficelles d'un bord et de l'autre.

Cependant pour M. Bourque, et c'est peut-être là une réponse, l'épine dorsale des îles-de-la-Madeleine, demeure et sera toujours la pêche, même s'il y avait l'exploitation des mines de sel (SOQUEM doit les développer). Pour lui, la masse des Madelinots ne s'en sortira pas sans la pêche.

Enfin, pour ce qui est de l'agriculture, elle est encore bien marginale. L'élevage est tout aussi secondaire. Le ministère de l'Agriculture, se voulant incitatif, a versé cette année \$100 de subsides à tout Madelinot qui s'adonne à la culture maraîchère.

La culture de la terre, comme l'élevage, ne serait pas de trop sur



Un pêcheur de Havre-Aubert



Une poissonnerie de Cap-aux-Meules



Du poisson frais

les îles. On ignore pourquoi ils ont été totalement abandonnés car la terre dans certains endroits y est, dit-on, fertile. Tous les produits d'alimentation à l'exception du poisson, y sont importés. Quelques fruits et légumes frais ne feraient pas de tort aux Madelinots qui, de plus, paient des prix exorbitants pour se nourrir.

Aux îles-de-la-Madeleine, il y a une cinquantaine de têtes de bétail qui broutent dans les rares pâturages; il n'y a pas plus de cinq chevaux en tout. J'ai vu un mouton. On raconte qu'il y a une vingtaine d'années, des troupeaux de centaines, voire de milliers de moutons y paissaient.

Sous l'incitation du ministère de l'Agriculture, ici et là, des petits lopins de terre ont été transformés en jardins potagers, soit pour vendre les légumes, soit pour consommation domestique. La culture de la patate s'y pratique également pour des fins commerciales, mais pas sur une grande échelle.

BUENOS AIRES

(SUITE DE LA PAGE A 1)

la ronde des revendications. Lundi, ceux du Clarin, quotidien à fort tirage, se sont mis en grève. Moins de 24 heures après, ils obtenaient — ainsi que les autres catégories du personnel de l'entreprise — une augmentation de 100 p. cent. Hier, c'était au tour du personnel de la Nation, l'un des principaux journaux de Buenos Aires, de réclamer une hausse semblable.

Le salaire d'un journaliste, débutant, dans un grand journal, est d'environ \$125 par mois. Un rédacteur chevronné touche au minimum quelque \$200 par mois, soit un peu plus qu'un métallo sans expérience. Car ici les métallos constituent la couche syndicale privilégiée. Ils gagnent deux fois plus qu'un maçon.

Chose curieuse par rapport au Québec, le salaire d'un employé de banque expérimenté est d'environ \$240 par mois, alors que celui d'un typographe n'atteint que \$160 par mois. Le traitement d'un policier équivaut à celui d'un employé de banque, mais selon certaines sources les forces de l'ordre auraient récemment bénéficié discrètement d'une hausse importante.

Le salaire minimum en Argentine est d'environ \$100 par mois. Or, on estime qu'une famille de quatre personnes a besoin de quelque \$300 par mois pour vivre décemment. Par conséquent, la plupart des gens arrivent difficilement —

quand ils y arrivent — à joindre les deux bouts. Ceux qui le peuvent achètent le plus possible de produits de toutes sortes — vêtements, meubles, livres, tableaux, etc. — puisque la monnaie ne cesse de se déprécier.

"L'Argentine est le plus riche des pays pauvres d'Amérique latine", selon l'expression imagée d'un diplomate. La classe moyenne plus élevée que dans les autres, représente plus de 50 p. cent de la population, proportion nettement pays de ce continent. Même l'opposition considère que cette situation est en partie attribuable à la politique pro-ouvrière, démagogique selon certains, de la première époque du péronisme, c'est-à-dire de 1946 à 1955.

Aujourd'hui, cependant, le péronisme est très divisé. Par exemple, la gauche extrémiste du mouvement — c'est-à-dire les Mononeros — mène une lutte armée, clandestine, dont la contre-partie à l'extrême droite s'appelle la "Triple A" — l'Alliance anti-communiste argentine. La liste des attentats imputés à tort ou à raison à ces deux organisations ne cesse de s'allonger.

Malgré tout, l'homme de la rue ne paraît pas terrorisé, bien que la prudence soit de rigueur. Plusieurs leaders politiques disposent d'un service de sécurité impressionnant, de même que les dirigeants de la Confédération générale du travail.

Il n'est pas rare de voir des personnalités se déplacer en voiture anti-balles. Au palais présidentiel, on aperçoit au bout du hall un mitrailleur devant une mitrailleuse en batterie.

Buenos Aires donne quand même l'impression d'une métropole calme. Des couples s'enlacent dans l'obscurité des discothèques. Les hôtels de passe — baptisés "Amuel blados" — semblent prospérer, comme d'ailleurs ceux de toutes les grandes villes du monde, mais peu de filles font le trottoir. Les boîtes à streap-tise offrent une gamme de spectacles appropriés à tous les goûts.

Au total, les premières impressions de l'observateur étranger, peu politisé, sont excellentes... jusqu'à ce qu'on lui fasse observer que l'Argentine vit peut-être sur un volcan qui pourrait entrer en éruption d'un jour à l'autre.

Le pays a une dette extérieure énorme, un déficit budgétaire inquiétant, et ses réserves de devises fondent comme du beurre au soleil. Selon une haute personnalité, l'Argentine a besoin d'un leadership, d'une nouvelle politique globale, d'une planification économique. "On ne pourra sortir de cette crise sans sacrifice pour chaque Argentin, sans un régime d'austérité pour tous", a soutenu cet interlocuteur.

Hier, le ministre de l'Economie, M. Celestino Rodrigo, a présenté sa démission. La CGT, de tradition péroniste, exige aussi la tête du

ministre du Travail et du ministre du Bien-être social. En divers milieux, on estime que la crise ne pourra se dénouer pacifiquement si Mme Peron n'écarte pas de son entourage tous ceux que l'on considère comme les protégés de M. José Lopez Rega, ex-ministre du Bien-être social et ex-secrétaire privé de la présidente.

"Il faut que ça change, et vite, car la marmite peut sauter", a fait observer un dirigeant politique.

MILLE ET UN

(SUITE DE LA PAGE A 1)

son blanche. Un immense champ entoure la maison. Pendant qu'il faisait la pêche au homard qui s'est terminée le 10 juillet, il s'est mis à labourer et à ensemer une partie du terrain — juste une petite partie pour commencer cette année — et à semer les légumes.

Comme tous les Madelinots, il voit venir avec anxiété l'année où les pêcheurs reviendront de la mer les filets complètement vides. Alors ils devront courber l'échine, quitter les villes pour s'expatrier vers les grands centres ou y rester et y mourir à petit feu en vivant d'assurance-chômage ou d'assistance sociale.

Rémi Lapierre a, lui, conservé comme son père le lui a enseigné beaucoup d'amour et de respect du travail. Il refuse de faire comme plusieurs Madelinots font et qui,

quand la saison de pêche est terminée, s'installent pour passer l'hiver aux charges de l'Etat.

Débardeur, journaliste, Rémi Lapierre accepte tous les emplois pour vivre. Mercredi, il a sacré son champ; le lendemain, il a travaillé sur les routes pour la construction de l'aqueduc du village de Fatima. Hier, il a fait du transbordement sur les quais.

Avec la pêche seulement, il ne peut s'en sortir. Elle lui rapporte environ \$4.000 par année. Quand il a payé le salaire de son aide, le carburant, la dépréciation de son bateau, l'entretien de ses 300 caisses à homards, l'achat d'autres agrès, il ne lui reste presque plus rien. En 1974, il a fait des dettes. Cette année, il est encore trop tôt pour le dire.

Pour lui toutefois, la pêche ne disparaîtra jamais. S'il ne peut pas en vivre, il fera autre chose pour se nourrir ainsi que nourrir les siens, mais il ira toujours pêcher. Il s'abaissera peut-être à faire de la pêche sportive.

SOARES

(SUITE DE LA PAGE A 1)

citant qu'il devait être remplacé par une personnalité du Mouvement des forces armées (MFA) indépendante des partis, en vue de la formation d'un gouvernement d'union nationale.

Dès samedi, le président Costa Gomes faisait savoir, dans un commu-

nié, que "le cinquième gouvernement provisoire portugais ne sera pas un gouvernement de coalition partisane", et que, "pour respecter la volonté populaire, le nouveau gouvernement doit accueillir des représentants de plusieurs courants socialistes".

Réagissant aux critiques formulées par M. Soares, le 5e Bureau de l'état-major général a pour sa part publié, tôt hier matin, un communiqué dans lequel il déclare que le MFA réaffirme son soutien total au général Vasco Gonalves et condamne les déclarations "calomnieuses" faites à son propos par le leader socialiste.

Invoquant "la légitimité révolutionnaire conquise le 25 avril 1974 et confirmée par l'adhésion immédiate du peuple portugais", le communiqué déclare que le MFA ne reconnaît à aucun parti une représentativité suffisante pour se prononcer sur la désignation du chef du gouvernement, "qui est de la compétence exclusive du MFA".

Avant de suspendre hier ses travaux en vue de la formation du nouveau gouvernement, tâche rendue nécessaire par le retrait du Parti socialiste et du Parti populaire démocrate, la semaine dernière, le Conseil de la révolution a indiqué, quant à lui, que "les courants socialistes seraient représentés dans le prochain cabinet", mais que celui-ci ne comprendrait aucun représentant du Parti socialiste.

Celui-ci a d'ailleurs renouvelé, hier soir, ses attaques contre le général Gonalves, en affirmant dans un communiqué que celui-ci "ne peut garantir le rétablissement d'un climat de confiance".

MOT-MYSTÈRE

BLASON — Un mot de 5 lettres

1	X	I	F	N	O	R	I	G	E	M	I	C	E	V	E
2	U	T	R	E	V	U	O	L	L	U	N	E	E	E	L
3	A	R	U	V	E	U	O	A	I	E	S	I	D	R	C
4	M	A	I	T	S	R	M	E	M	E	O	U	N	S	R
5	E	P	T	S	I	B	T	N	I	E	L	P	O	E	E
6	E	A	E	V	E	E	L	B	A	S	C	O	A	C	C
7	P	T	N	L	T	S	R	O	I	E	L	E	S	R	L
8	E	N	A	O	E	A	E	R	G	L	E	A	E	O	D
9	H	E	N	R	S	R	R	L	L	I	F	T	S	M	E
10	C	M	T	E	A	E	U	E	A	A	E	A	R	P	L
11	N	E	S	M	I	H	R	B	T	L	N	R	O	U	O
12	A	N	U	L	A	U	E	U	R	G	I	I	C	E	C
13	M	R	L	U	G	A	R	M	E	S	I	A	M	N	C
14	E	O	T	I	E	R	C	E	N	T	E	O	M	E	A
15	C	E	F	L	A	N	C	O	U	A	R	D	F	E	E

ACCOLE
AIGLAT
AILES
ALESE
ANCRE
ANIMÉE
ARMES
BUREAU
CERCLE
CLEF
COLLIER

CORS
COUARD
COUSUE
CRETE
ECIME
EMAIL
EMANCHE
EMAUX
ENTE
EPEE
FASCE

FIGURE
FLANC
FOI
FRUITE
GIRON
GOUSSET
GRUE
HAUTE
LAMBEL
LEOPARD
LORE

LOSANGE
LUNE
MEME
ONDEE
ORLE
ORNEMENT
OUVERT
PARTI
PATTE
PLEIN
PLUMURE

ROMPUE
SABLE
SOLEIL
TARE
TENANTS
TETE
TERCE
VERSE
VIOLE

Solution du dernier problème : GROIN

Explication du jeu

Éliminez un à un les mots de la liste que vous repérez dans la grille. Ces mots peuvent se lire horizontalement, verticalement, diagonalement, de droite à gauche, de gauche à droite, de bas en haut et de haut en bas.

Les lettres qui vous resteront composent le mot-mystère

Le retour de Soyouz marque la fin d'une expérience totalement réussie

d'après UPI, Reuter, AP et AFP

Les grandes manœuvres sont terminées. Après s'être rejoints dans l'espace, puis séparés, puis encore une fois rejoints, Apollo et Soyouz se sont séparés définitivement samedi après-midi et les cosmonautes Alexei Leonov et Valeri Koubassov ont repris hier les préparatifs en vue du retour sur terre de leur vaisseau, qui s'est effectué, tel que prévu peu avant 7 h ce matin.

Quant à Apollo, qui ne doit revenir sur terre que jeudi, son équipage a procédé hier à une série d'expériences scientifiques tout en célébrant le sixième anniversaire de l'exploit d'Apollo-11, le premier vaisseau américain à atterrir sur la lune, le 20 juillet 1969.

Les deux cosmonautes se sont, pour leur part, entretenus hier, au cours d'une séance de liaison radio, avec leurs collègues de la station orbitale Saliout-4, Piotr Klimouk et Vitali Sevastianov.

Au cours de cette conversation, qui a été retransmise par la télévision soviétique, Leonov a souhaité à ses collègues de Saliout l'accomplissement heureux de leur mission, tandis que Koubassov leur lançait un "à bientôt sur terre".

La liaison s'est effectuée sur une distance de 160,000 km, par l'intermédiaire du bateau scientifique Youri Gagarine, qui se trouve près des côtes canadiennes, et du satellite de télécommunications Molnya.

L'équipage de Saliout-4, qui séjourne à bord de la station orbitale depuis le 26 mai, ne regagnerait pas la terre avant mercredi 23 juillet, d'après les renseignements

recueillis au centre de presse de Moscou.

Brutalement

Le deuxième arrimage des vaisseaux Apollo et Soyouz ne s'est pas effectué dans des conditions aussi bonnes que le premier, a confirmé par ailleurs le centre de contrôle de Houston.

Répondant à une question au sujet des informations en provenance de Moscou affirmant que le dispositif d'arrimage avait été soumis à de fortes contraintes au moment du réarrimage réalisé samedi, Donald Puddy, directeur américain du vol Apollo-Soyouz, a admis que l'opération s'est déroulée plus brutalement que prévu.

Il a cependant ajouté que la marge de sécurité n'avait à aucun moment été dépassée. En revanche, M. Puddy a indiqué que le centre de contrôle de Houston n'avait eu aucune information au sujet d'une légère baisse de pression signalée par l'équipage de Soyouz après le réarrimage. Le premier arrimage effectué jeudi s'était déroulé dans des conditions parfaites.

Paul VI

Paul VI a applaudi, hier, l'entreprise "Apollo-Soyouz". "Vive les hommes héroïques d'une aussi extraordinaire aventure", s'est-il exclamé en s'adressant à quelque 8,000 pèlerins italiens et étrangers réunis pour le premier angélus, à Castelgandolfo.

Le souverain pontife a exprimé son émotion devant ce qu'il a qualifié d'accolade dans le ciel des cosmonautes soviétiques et américains. "C'est un signe d'amitié humaine, un engagement de collaboration vécue, une compétition pour le progrès, un

triomphe commun au-dessus du globe terrestre, théâtre de tant de conflits", a-t-il conclu.

Mais à Washington, le Centre pour l'information sur la défense, une organisation privée qui compte parmi ses membres de nombreux militaires américains à la retraite, a déclaré que contrairement à l'impression de coopération pacifique créée par le vol conjoint, tant les États-Unis que l'Union soviétique accordent une importance grandissante au potentiel militaire des vols habités dans l'espace.

Fins militaires

Selon les responsables du centre, le traité de 1967 conclu en 1967 sous l'égide de l'ONU sur l'espace n'a empêché aucune des deux superpuissances d'exploiter les possibilités de la recherche spatiale à des fins militaires. Le centre cite notamment le lancement de satellites militaires et le perfectionnement d'armements en vue de la guerre spatiale.

Quoi qu'il en soit, le vol conjoint Apollo-Soyouz est une réussite complète sur les plans technique, scientifique et humain. Tel est l'avis de la plupart des observateurs qui ont suivi au centre de contrôle de Houston le déroulement des opérations de ces dernières 48 heures entre les deux vaisseaux spatiaux.

Sur le plan politique, ses prolongements seront à tirer ultérieurement par les dirigeants des deux pays, une fois qu'auront été éteints les projecteurs de l'actualité. Ce n'est pas parce que le président Ford intervient auprès des membres du Congrès américain pour améliorer, en faveur des Soviétiques, les conditions du traité de commerce entre les deux pays

que ceux-ci et l'opinion publique américaine le suivront obligatoirement.

Mais le succès technique du vol est indéniable, tant en ce qui concerne le fonctionnement du système d'arrimage,

et du module qui a servi de sas entre les deux vaisseaux qu'à propos de la coopération obligatoire et très étendue que les centres de contrôle de Moscou et de Houston ont dû entretenir.

êtes-vous observateur?

Ces deux dessins de LAPLACE sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux huit petites différences.



VOIR SOLUTION A LA FIN DES ANNONCES CLASSEES

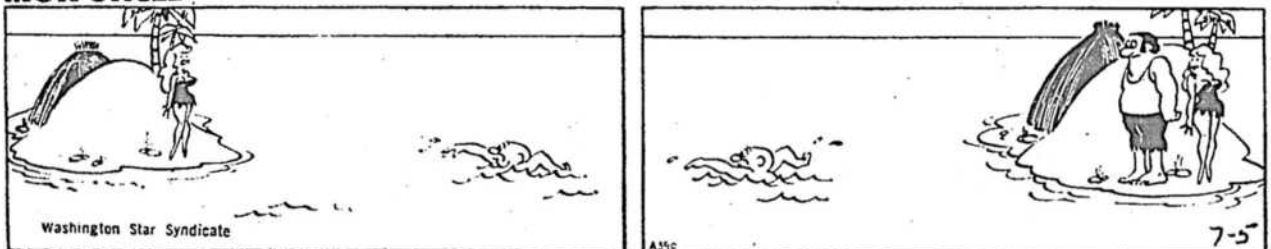
JULIETTE DE MON COEUR



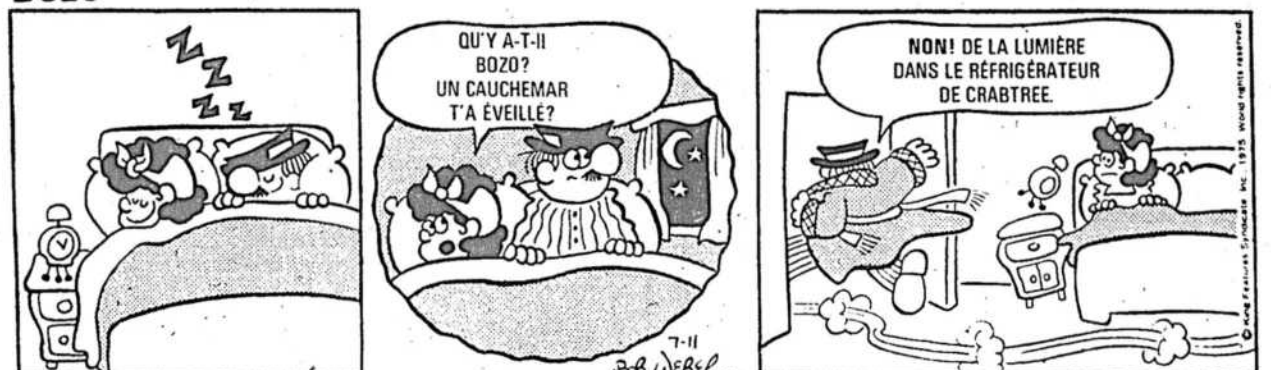
PHILOMÈNE



MON ONCLE



BOZO



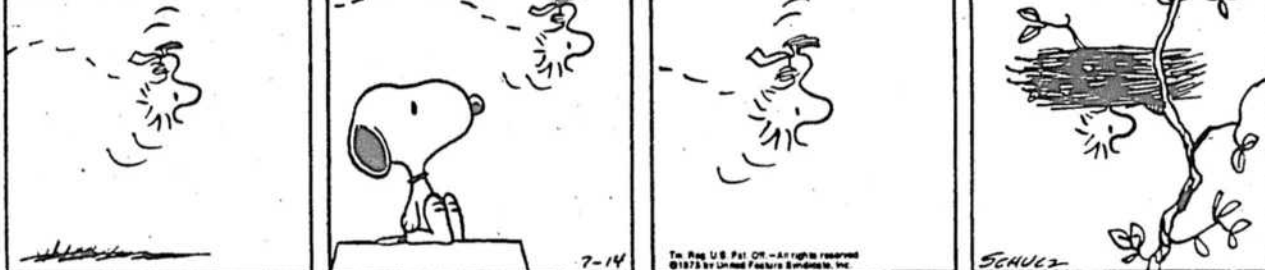
HAGAR DUNOR LE VIKING



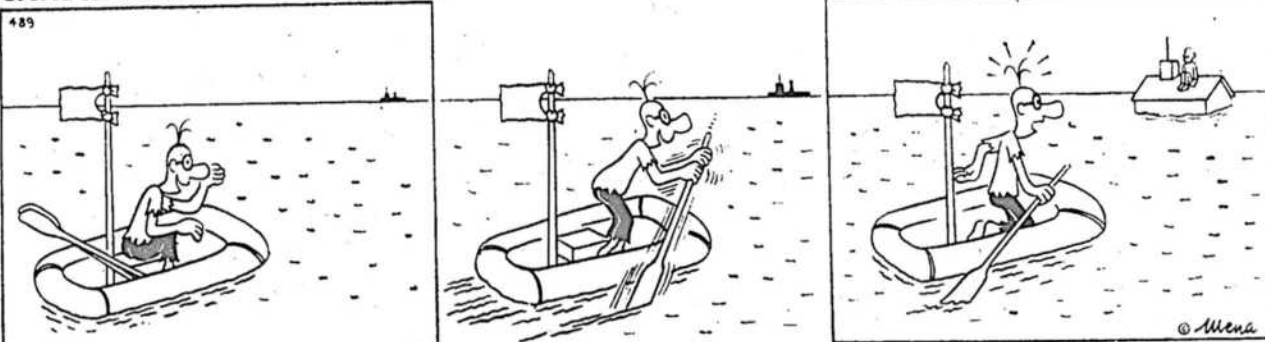
BASILE



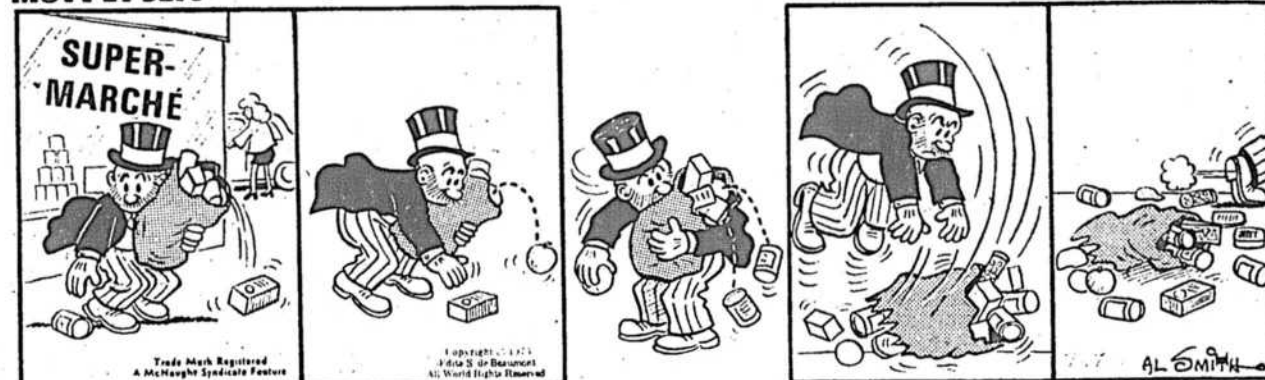
DEANUS



CANDIDE PAR MENA



MUTT ET JEFF



LES NAUFRAGÉS



Mille et un jobs faute de homards

par Huguette LAPRISE
envoyée spéciale de LA PRESSE

ILES-DE-LA-MADELEINE — Dans "Astérix chez les Bretons", le capitaine du bateau-pirate échoué s'écrit alors qu'il se noie: "Si j'avais su, je serais devenu agriculteur!"

Le Rémi à Phil à Médée (Rémi Lapierre) des Iles-de-la-Madeleine qui a épousé la Julienne à Redzer-le-p'tit-cannot à Alfred à Charley.

Rémi Lapierre, 36 ans, est un costaud à la peau cuivrée comme

tous les pêcheurs des Iles. Il pêche depuis qu'il a l'âge de marcher. Avec son père qui a péri en mer. La pêche pour lui est une vocation. Chaque printemps, elle l'appelle et il ne peut résister.

Mais Rémi s'est mis à planter des navets, des choux et des patates cette année. Il les vendra à l'automne après la récolte. Histoire de s'assurer un hiver plus confortable.

Rémi, sa femme et leur fils de 14 ans habitent les Caps, dans l'Estang-du-Nord, dans une petite maison. Voir **MILLE ET UN**, page A 6



Terres de pêcheurs, les Iles-de-la-Madeleine arrivent mal à nourrir convenablement leur monde. Pour subsister, les Madelinots tâtent divers métiers, un peu d'agriculture notamment.

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

la presse

LE PLUS GRAND
QUOTIDIEN
FRANÇAIS
D'AMÉRIQUE

MONTREAL
LUNDI 21 JUILLET 1975,
91^e ANNÉE, No 172.
48 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

Abitibi/Côte Nord 30c
ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$1.40

METEO

Ciel variable avec risque d'orages.

Minimum 18 — Maximum 27

Demain:

Ensoleillé avec quelques passages nuageux.

Détails à la page A 2.

Un comité recommande l'impôt sur le revenu pour financer la CUM



Springhill, ville marquée

Des pompiers arrosent les ruines fumantes de ce qui fut, jusqu'à hier matin, la caserne de pompiers de Springhill. Pour les habitants de cette malheureuse petite localité de la Nouvelle-Ecosse, la scène dantesque que laisse derrière elle la conflagration n'est pas tout à fait nouvelle. En 1957, en effet, un incendie y rasa 14 immeubles. Peu avant, et peu après cette date fatidique, deux coups de grisou faisaient 104 morts dans les houillères locales. La conflagration d'hier a réduit en cendres les 18 principaux édifices du centre-ville sans toutefois faire de blessé.

photo PA

par Florian BERNARD

Le comité d'étude des finances de la CUM — institué à la demande du ministre Victor C. Goldbloom — recommande au gouvernement de retourner directement au gouvernement métropolitain une partie des impôts des particuliers demeurant sur le territoire de l'île de Montréal.

Dans son mémoire, le comité présidé par le maire Reginald Dawson, de Mont-Royal, suggère, dans un premier temps, que le pourcentage de 1 p. 100 de l'impôt sur le revenu des contribuables soit versé directement à la CUM.

Ce mémoire contient également d'autres recommandations importantes visant à accroître les sources de revenus de la Communauté urbaine, dont l'augmentation de 2 p. 100 à 3 p. 100 de la portion de la taxe de vente retournée aux municipalités par le gouvernement provincial.

Le comité recommande en outre qu'une partie des revenus provenant du coût des licences des véhicules-moteur enregistrés dans le district de Montréal soit remise à la CUM, et ajoute qu'un montant égal à 25 p. 100 des taxes sur l'essence, taxes perçues sur le territoire métropolitain, devrait être retourné à la Communauté urbaine.

Enfin, le comité formule une dernière recommandation, soit celle d'autoriser la CUM à percevoir une taxe représentant 1 p. 100 du produit de la vente d'immeubles sur son territoire.

Le comité justifie toutes ces nouvelles mesures fiscales en soulignant que la taxation foncière est devenue nettement insuffisante au financement d'un gouvernement de l'envergure de celui de la CUM. Durant les 3 seules années 1973 à 1975, le budget des dépenses courantes de la CUM est passé de \$149 millions à \$225 millions.

Il s'agit d'un pourcentage d'augmen-



M. Reginald DAWSON

tation de 32,3 p. 100 en trois ans seulement. Parallèlement, durant la même période, les rôles d'évaluation foncière n'ont augmenté que de 8 p. 100, laissant un écart de 24 p. 100 entre les revenus et les dépenses.

De plus, la CUM est engagée dans un programme de dépenses capitales qui, au cours des prochaines années, atteindra presque \$2 milliards.

La projection des dépenses pour les 5 années s'étendant de 1976 à 1980 prévoit des budgets annuels qui passeront successivement de \$284 millions l'an prochain à \$522 millions en 1980. Le budget de cette année est de \$225 millions. Les dépenses de la CUM doubleront d'ici les 5 prochaines années tandis que les revenus provenant de l'évaluation foncière connaîtront une hausse d'à peine 10 p. 100, selon les experts. Il faut donc de nouvelles sources de revenus.

Vol raté de \$10 millions

Des cambrioleurs, munis de \$10,000 d'outils, travaillaient à démolir la chambre forte de la société Wells Fargo Armored Express Ltd., à Longueuil, où étaient empilés de \$10 à \$15 millions, lorsqu'ils ont été trahis par un système d'alarme. Ils ont abandonné leurs outils et une camionnette volée à l'intérieur de la bâtisse.

— page A 3

Soares veut que Gonçalves parte

d'après AP, AFP et UPI

LISBONNE — Au terme d'un week-end marqué par de violents affrontements entre socialistes et communistes qui ont fait deux morts et une quarantaine de blessés, les 28 membres du Conseil de la révolution devaient reprendre, ce matin, leurs délibérations en vue de la formation d'un nouveau gouvernement alors que le Portugal connaît sa pire crise depuis

le renversement du régime fasciste, il y a 15 mois.

La principale question qui se pose est de savoir si le général Vasco Gonçalves sera maintenu ou non dans ses fonctions de premier ministre, le leader socialiste Mario Soares ayant réclamé son départ vendredi, devant 150,000 personnes réunies à Porto, et samedi, lors d'un rassemblement de 300,000 personnes à Lisbonne, en pré-

voir **SOARES**, page A 6

A Buenos Aires, vie douce sur un volcan

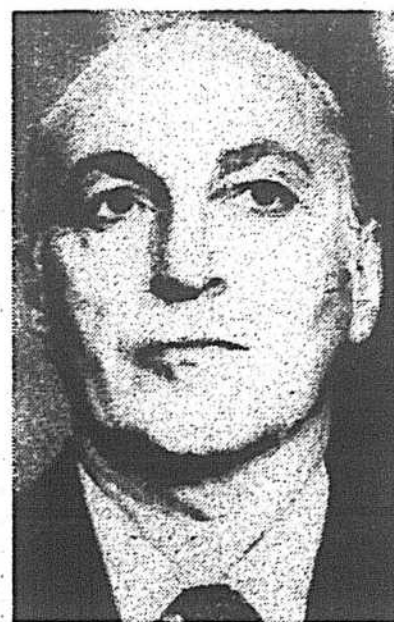
par Pierre ST-GERMAIN
envoyé spécial de LA PRESSE

BUENOS AIRES — Des rôtisseries gargantuesques où l'on se régale pour \$5 d'un steak ultra épais et bien tendre, arrosé d'un vin honnête. Des boutiques élégantes, pleines de vêtements de cuir à des prix encore avantageux. De longues queues jusqu'au milieu de la nuit devant des cinémas aux façades monumentales, très tape-à-l'oeil. Une foule innombrable qui, grelottant en cet hiver rigoureux comme au plus fort de notre automne, d'ambule presque silencieusement dans des rues minuscules comme des mouches de poche ou sur des boulevards démesurés.

Autant de scènes qui frappent l'observateur arrivant dans la capitale — plus de huit millions d'habitants, cinquième ville du monde — d'un pays pourtant plongé dans l'une des pires crises politiques, économiques et sociales de son histoire.

Rien n'indique de prime abord aux touristes québécois avertis par 15 heures d'avion que l'Argentine, au bord de l'abîme selon certains, est fortement secourue par des dissensions politiques. Que des extrémistes de gauche comme de droite y ont fait des centaines de victimes depuis quelques mois. Que le pays est emporté par une inflation galopante dont le taux pourrait grimper à 200 p. cent d'ici à la fin de l'année.

Mais on a vite fait de percer le rideau des apparences et de constater que la réalité pour les Argentins est moins rose que la Casa rosa — comme on désigne familièrement le palais présidentiel où siège Mme Isabel Martinez de Peron.



Jose Lopez Rego, bras droit d'Isabel Peron, a quitté subrepticement l'Argentine durant le week-end. Notre envoyé spécial commente l'événement en page B 1.

D'un jour à l'autre, les prix de certains produits montent en flèche, doublent ou triplent parfois. L'un des cas typiques est celui de l'essence. Elle se vend plus de \$2 le gallon de super. Et certains produits sont rares, comme le sucre et la farine.

La hausse du coût de la vie s'accompagne d'une dévaluation du peso. Il s'échange présentement au taux officiel de 35 au dollar américain comparativement à 30 au début de la semaine.

"A ce rythme-là, il faudra bientôt se rendre à l'épicerie avec une brousse de billets", a lancé un chauffeur de taxi qui me conduisait à l'ambassade du Canada nichée au 25^e étage d'un building du centre-ville.

Depuis deux ans, le pouvoir d'achat a baissé d'environ 30 p. cent, selon un économiste. Cette chute s'est particulièrement fait sentir depuis juin dernier. La détérioration du niveau de vie explique le profond mécontentement des travailleurs et le pullulement de grèves — parfois sauvages. La Confédération générale du travail (CGT), forte de plus de trois millions de membres, a arraché dernièrement une majoration de salaire de 100 p. cent pour nombre de syndicats, mais aujourd'hui une partie des entreprises se déclare incapable de respecter ces nouvelles conventions collectives.

Les journalistes sont entrés dans Voir **BUENOS AIRES**, page A 6

AUJOURD'HUI

PARIS

Dans 10, 20 ou 30 ans, on ne reconnaîtra plus Paris qui, après bien d'autres, se laisse tranquillement envahir par les gratte-ciel.

— page A 8

LITTÉRATURE

Nouveau front commun: celui des écrivains associés aux Editions du Jour. Dans sa chronique hebdomadaire, Réginald Martel fait le point des griefs que ces écrivains nourrissent contre la maison de la rue St-Denis.

— page A 9

L'ESPACE

Le retour de Soyuz marque la fin d'une expérience totalement réussie.

— page B 6

sport weekend

— Cali: quelques Québécois vident leur sac!

— Thévenet, l'héritier de Poulidor

— Le Grand Prix d'Angleterre à Fittipaldi

— Mackanin sauve les Expos

— Quand les 24-Heures de La Tuque deviennent une industrie...

— page B 6

— cahier D

SOMMAIRE

Arts et spectacles: A 9

Bandes dessinées: B 6

Cinéma: A 10

Décès, naissances, etc.: C 11

Economie: B 4

Editorial: A 4

Etes-vous observateur?: B 6

Horoscope: B 3

Informations étrangères: B 1

Les maux de notre langue: A 11

"LE PARRAIN": C 1

Médecine d'aujourd'hui: B 2

"Mot-mystère": B 6

Mots croisés: B 9

Page des lecteurs: A 5

Petites annonces: B 7 à B 11, C 1 à C 9

Radio et télévision: A 11

Sports: D 1 à D 10

Vivre aujourd'hui: B 2 et B 3

Richelieu: enquêtes et accusations

Il n'y avait plus aucune trace de l'émotion de vendredi soir lorsque la piste Richelieu a rouvert ses portes, hier, pour accueillir quelque 8.000 personnes.

Un seul programme a donc été annulé, soit celui de samedi, pour permettre de réparer les dégâts évalués à environ \$50.000.

Entre-temps, samedi, six personnes ont comparu et ont été accusées d'avoir troublé la paix à la suite de l'émotion déclenchée par des spectateurs mécontents du prix payé par la quinielle, dans la 8e course.

La Canadian Trotting Association doit d'ailleurs faire enquête au sujet de cette course.

Du côté de la police, l'enquête est grandement facilitée par le fait que les dirigeants de la piste ont tout filmé avec les caméras utilisées pour filmer les courses.

Les mécontents ont lancé des bouteilles de bière et autres projectiles dans les vitres des fenêtres et des portes, ont mis le feu aux chaises du parterre, ont endommagé les guichets, les téléviseurs servant à retransmettre la course, de même que la clôture qui ceinture la piste, en plus de renverser une voiture de marque Cadillac, le grand prix d'un tirage lors de la soirée "Grand Circuit".

La direction de la piste Richelieu a fait savoir que les spectateurs arrêtés par la police se verront refuser l'entrée si jamais ils se présentent à nouveau aux guichets.

Incendie de l'ancien pavillon de l'Ontario

La foudre serait à l'origine de l'incendie qui a détruit samedi l'ancien pavillon de l'Ontario, à Terre des Hommes.

C'est ce qu'a affirmé un porte-parole du service des incendies. Quelque 80 pompiers ont combattu pendant trois heures le sinistre qui avait pris naissance vers 17h15 dans la structure de bois et de béton. L'incendie a été signalé par un gardien de sécurité.

Le porte-parole des pompiers a indiqué que la foudre paraissait être la cause la plus probable de l'incendie, quoique la possibilité d'un geste criminel ne soit pas encore écartée. L'évaluation des dommages n'a pas encore été faite.

Le bâtiment, situé dans l'île Notre-Dame, n'était pas occupé au moment où les flammes ont fait leur apparition.

L'île Notre-Dame, qui a fait partie de l'emplacement de l'Expo 67, n'est pas ouverte au grand public. On doit y organiser des compétitions nautiques au cours des Jeux olympiques de l'été 1976.

Le sondage de LA PRESSE

Des lecteurs de LA PRESSE auront remarqué en page une, samedi, sous la plume de l'éditeur, M. Roger Lemelin, un paragraphe commentant l'opinion que se font les Québécois de l'affaire Morgentaler, alors que les résultats du sondage publiés en page A6 ne faisaient pas état de questions-réponses sur ce sujet. La direction a en effet pris la décision vendredi, sur avis juridique et de concert avec les responsables du sondage à LA PRESSE, de ne pas publier les questions-réponses concernant le docteur Morgentaler, eu égard aux procédures toujours pendantes devant les tribunaux concernant le médecin. M. Lemelin avait décidé en conséquence de supprimer ce paragraphe, ce qui a été fait dans notre première édition. Une malencontreuse erreur technique a conduit à la réinsertion dudit paragraphe en seconde édition. Nos excuses à nos lecteurs.

LA DIRECTION



photo LA PRESSE

Incendie au Chenil Laval

Un nombre encore inconnu de chiens ont péri dans l'incendie qui a rasé au sol la bâtisse principale du Chenil Laval Inc., situé au 4505 est, rue Saint-Elzéar, à Laval, où on élevait 800 chiens de 60 races. Ce survivant regarde flamber les ruines de la structure de 50 pieds sur 150. Lorsque les pompiers sont arrivés sur les lieux, les flammes sortaient déjà par la couverture et il n'y avait rien à faire. Leur travail a été compliqué par le fait que cet endroit n'est desservi par aucun poteau d'incendie (borne-fontaine en mauvais français). Pour pallier cette carence, le Service d'incendie possède des camions-citermes mais, selon un pompier, ce n'est pas comme une "borne-fontaine".

Quatrième désastre en vingt ans

Le centre de Springhill rasé par le feu

SPRINGHILL (d'après CP) — Cette ancienne ville charbonnière de la Nouvelle-Écosse vient de connaître son quatrième désastre en 20 ans, le feu ayant littéralement rasé, tôt hier matin, la rue principale qui abritait les 18 édifices qui en constituaient le centre commercial et administratif.

Le premier ministre Gerald Regan a convoqué une séance spéciale du cabinet provincial pour demain, afin d'entendre le rapport du ministre de l'Environnement, M. Glen Bagnell, qui, à titre de ministre responsable de la Loi des mesures d'urgence, a visité hier la petite ville de 5.500 habitants.

Parmi les édifices détruits figurent l'Hôtel de Ville construit en 1900, le poste de police et les locaux de l'hebdomadaire "Springhill Record". Les autres bâtiments abritaient surtout des commerces, sauf pour un édifice qui comprenait quatre logements, mais on ne signale aucun blessé.

Vents violents

Selon le sergent Sam MacDonald, de la police locale, le feu a pris nais-

sance vers 3h00 au restaurant "Outside Inn", avant de se propager à l'édifice voisin occupé par les Chevaliers de Pythias.

Poussées par des vents dont les rafales atteignaient par moments 40 miles à l'heure, les flammes se sont vite étendues à un bâtiment inoccupé et à la seule salle de cinéma de la ville, d'où elles se sont propagées à un magasin de vêtements situé de l'autre côté de la rue.

Les pompiers volontaires aidés de toute la population locale ont reçu l'appui de quelque 125 sapeurs venant d'une dizaine de communautés avoisinantes. Certains pompiers venaient même de Truro, située à 55 miles au sud-est de Springhill.

Leurs efforts se sont toutefois avérés vains devant l'intensité de la conflagration, alimentée d'ailleurs par l'explosion de bonbonnes de gaz propane qui se trouvaient dans le restaurant et dans le cinéma.

Les archives

Les flammes ont peu après atteint un magasin de peinture et l'explosion

des pots de peinture a par la suite rendu le sinistre incontrôlable. Des étincelles ont même allumé un incendie sur le toit d'une maison située à un quart de mille de là, mais ce nouveau foyer fut vite maîtrisé.

Entre-temps, le secrétaire de la ville, M. Douglas Maddigna, qui avait pénétré à l'intérieur de l'Hôtel de Ville par une fenêtre, vers 4h00, réussissait à sauver les archives municipales en lançant dans la rue des liasses de documents.

Après avoir ravagé les édifices publics et les locaux abritant les services de vente par courrier d'Eaton et de Simpsons-Sears, un magasin de chaussures, un salon de coiffure, une boulangerie, un magasin d'articles ménagers, une confiserie et l'ancien édifice des sapeurs municipaux, les flammes sont venues s'éteindre contre les murs en briques des magasins Siedman's et IGA.

Les autres catastrophes

Les dégâts n'ont pas encore été évalués, mais le chef des sapeurs, M. Norman Kavalak, estime qu'ils s'élèveront au-delà de \$3 millions.

\$10 à \$15 millions Un vol record échoue de peu à Longueuil

par Jacques Gagnon

En répondant à un appel de routine au sujet d'un système d'alarme, la police de Longueuil a fait échouer un vol qui aurait pu atteindre les \$10 ou \$15 millions, battant du même coup le record mondial de \$9.2 millions.

"Nous effectuons une cinquantaine de vérifications par jour pour des systèmes d'alarme qui se déclenchent par négligence", a révélé à LA PRESSE le lieutenant Claude Ballard.

Mais cette fois, la négligence a été commise par les cambrioleurs, qui visaient la chambre forte de la société Wells Fargo Armored Express Ltd. Et pourtant, tout indique qu'ils avaient préparé leur coup très minutieusement et de longue date.

C'est vers 5h, dimanche matin, que le système d'alarme s'est déclenché. La police de Longueuil s'est rendue sur les lieux, comme elle le fait dans chaque cas du genre.

Nitroglycérine et masques à gaz

Les malfaiteurs avaient tellement bien camouflé leur effraction qu'elle a d'abord échappé aux policiers. "Ce n'est qu'après avoir vérifié et révisé que nous avons découvert quelque chose d'anormal", a précisé le lieutenant Ballard.

Lorsque les agents sont entrés dans les locaux, en compagnie des techniciens en systèmes d'alarme, afin de vérifier ce qui ne fonctionnait pas dans le système, ils sont allés de surprise en surprise.

Le genre d'équipement trouvé sur les lieux ne se rencontre habituellement pas dans ce genre d'entreprise: une quarantaine d'onces de nitroglycérine, de la dynamite, des perforeuses pneumatiques, des masques à gaz, des gogoles et une trentaine de balles de calibre .45. Le tout était complété d'une quantité impressionnante de pilules pour combattre le sommeil, comme quoi l'équipe avait prévu travailler de longues heures.

Cet équipement, d'une valeur approximative de \$10.000, avait été transporté dans un camion volé qui se trouvait à l'intérieur de la bâtisse...

À l'extérieur, les policiers ont découvert un appareil de radio qui a sans doute permis aux cambrioleurs d'apprendre qu'ils avaient déclenché le système d'alarme et que la police s'en venait vérifier. Ils ont eu à peine le temps de fuir, abandonnant tous leurs outils.

Selon le lieutenant Ballard, ce ne serait qu'un tout petit détail qui les aurait empêché de neutraliser complètement le système d'alarme. "Ils ont manqué leur coup par un cheveu parce qu'ils semblaient avoir pris toutes les précautions", a-t-il dit.

Les voleurs avaient déjà commencé à démolir la chambre forte mais le policier estime qu'ils n'étaient pas tellement avancés, compte tenu de sa solidité.

Système d'alarme très perfectionné

Il faut dire que le système d'alarme de la compagnie Wells Fargo est très perfectionné et considéré comme l'un des meilleurs du monde. Par des moyens électroniques, les malfaiteurs avaient réussi à neutraliser le système primaire mais en s'attaquant à la chambre forte, ils ont déclenché un autre système, qui est silencieux.

La police croit que les cambrioleurs étaient au nombre de cinq ou six et l'enquête se poursuit pour tenter de les identifier. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de véritables professionnels et apparemment que les gens de ce calibre ne sont pas tellement nombreux, ce qui permet aux enquêteurs de rester quand même optimistes.

Quant au plus gros cambriolage de l'histoire, il a eu lieu le 7 juin 1945, en Bavière. Les \$9.2 millions étaient composés de dollars américains et de lingots d'or.

depuis par leurs propriétaires respectifs, Coal Corp. et Dominion Steel.

"Nous ne nous laissons jamais abattre", a déclaré Mme Margaret Harroun, dont la maison est située à une rue des lieux du sinistre. Nous avons déjà eu quatre désastres. Springhill commençait tout juste à s'en remettre."

Et son voisin, M. William Ross, a renchéri: "On ne peut pas tuer cette ville."

M. Porter, le maire adjoint, a indiqué qu'en dépit de la fermeture des houillères, il y a 20 ans, Springhill connaît un taux de chômage très faible. Les résidents qui ne travaillent pas dans les petites industries locales ont trouvé des emplois dans d'autres communautés et certains vont même travailler à Halifax, située à 115 miles de là.

Le maire William Mont a annoncé que le conseil municipal rencontrerait aujourd'hui les victimes du sinistre.

RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE

UNE VIE PLUS RICHE GRÂCE À L'AMOUR ET À L'AMITIÉ

Vous permettra de nouer le genre de relations que vous souhaitez. Depuis 1966 notre organisation a mis sur pied, avec un succès sans précédent, un programme unique à l'intention des adultes de tous âges. Obtenez plus de renseignements sur ce service confidentiel.

APPELEZ 282-0058

(1h à 5h p.m.) Lundi — Vendredi, ou retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE
1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Suite 108, Montréal H3B 1H9

Veuillez me faire parvenir tous les renseignements gratuits, sous enveloppe discrète, sans aucune obligation de ma part.

M ☐ Mme ☐ Mlle ☐ Age

Nom

Adresse

Ville

Téléphone

• Si votre emploi ne vous laisse pas suffisamment de temps pour rencontrer les personnes de l'autre sexe...

• Si votre cercle d'amis vous offre un choix limité...

• Si vous êtes veuf, veuve, divorcé(e) ou séparé(e) et souhaitez recommencer à neuf...

• Si vous craignez un peu les rencontres qui sont le fait d'un pur hasard...

ATTENTION !

Nouvelle succursale à Laval
982, boul. Labelle, Chomedey
Tel.: 687-3740 • 331-4297

VISITEZ NOTRE USINE
Directement du fabricant au consommateur

POURQUOI PAYER PLUS CHER?
Évitez les frais d'intermédiaires

REVÊTEMENTS DE MAISONS

\$50 CARRE	Porte 2 pouces
\$7595	Porte émaillée
\$8595	Porte patio, 4 panneaux de verre trempé.

Contre-fenêtre sur mesure \$2495

J.L. ALUMINIUM INC.
Manufacture
1203 ouest, boul. Curé-Poirier
LONGUEUIL

EN GRAND SPÉCIAL 2 et 3 lumières en stock
Ouvert tous les jours jusqu'à 6 h. le vendredi à 9 h. Samedi fermé D'ici le 28 juillet et août.
FERME du 21 au 28 juillet POUR VACANCE

Appellez 677-3023 521-4745

64 feux de forêt

La sécheresse relative des derniers jours est à l'origine des quelque 64 feux de forêt qui faisaient rage hier sur l'ensemble du territoire québécois.

Vingt-six de ces feux sont localisés dans le nord-ouest québécois, dont un feu hors de contrôle au nord de Rouyn et qui brûle à lui seul quelque 70 acres de boisés. Dans la périphérie de Rouyn-Noranda, cinq feux sont contenus tandis que 20 autres sont pleinement maîtrisés. Ce ne sont toutefois que des feux de faible superficie.

Dans les autres régions de la province, on rapporte quatre feux contenus et 25 feux maîtrisés. En forêt boréale, cinq feux sont en observation et couvrent près de 6.000 acres de taiga.

L'indice d'inflammabilité varie de haut à extrême aujourd'hui dans le nord-ouest et en Outaouais et de modéré à haut dans la vallée du Saint-Maurice. Il est modéré en Gaspésie, sur la Côte-Nord, au Saguenay-Chicoutimi et en Estrie, sauf pour la région de Cowansville où il est extrême. L'indice est bas à la baie James.

La pêche régresse aux îles

ILES-DE-LA-MADELEINE — Régression de la pêche, accroissement du tourisme, léger retour à l'agriculture...

Sans tambour ni trompette, sans même que les experts puissent le prévoir, la vocation industrielle des îles-de-la-Madeleine est en voie de se transformer.

Ce changement qui s'est produit en moins de trois ans provoque aujourd'hui un véritable chasse-croisé. D'un côté, une industrie touristique qui n'en est pas encore une et qui a des tendances vers l'anarchie; de l'autre, une industrie de la pêche qu'il faut rationaliser au plus vite, à moins qu'il ne soit déjà trop tard; entre ces deux

Texte:
Huguette LAPRISE
Photos:
Paul-Henri TALBOT

mouvements, une agriculture et de l'élevage à l'état artisanal qui n'a pas l'air de vouloir s'implanter, mais qui y parviendra peut-être de force.

Dieu sait qui pourrait prédire de quoi vivra l'homme de demain sur cet archipel de La Madeleine perdu au milieu du golfe Saint-Laurent. Quelque 14,000 personnes habitent sept des 12 îles. Havre-Aubert, Etang-du-Nord, Havre-aux-Maisons, Grande-Entrée, Grosse-Isle, Grillon, le Rocher-aux-Oiseaux et l'Île-aux-Cochons sont habités par des francophones tandis que sur l'Île-d'Entrée ne vivent que quelque 200 anglophones.

Des dunes de sable blanc à perte de vue, des falaises rouges qui, à certains endroits, prennent une teinte grise, sont des atouts indiscutables pour le touriste. Rochers, dunes, vallons, sillonnés de routes et de sentiers. Les habitations ne présentent aucune architecture intéressante, mais elles sont pour la plupart orientées avec vue sur la mer.

Le Madelinot, depuis que le premier seigneur des îles, François Doublet, s'y est installé, vit de la pêche. Perche d'océan, morue, homard, sole, hareng, merlu, turbot, poisson-chat, maquereau, pétoncle, bigorneau, aiglefin, éperlan, fétan, crabe, le nourrissent. Il chasse aussi le loup-marin. Les activités commerciales sont centralisées à Cap-aux-Meules.

La morue est presque disparue ainsi que la sole et le maquereau. Seul le homard a augmenté un petit peu. Les chiffres sont éloquents. En juin 1974, selon les statistiques d'Environnement-Canada, les pêches de l'industrie et du Commerce, il s'est pris 817,500 morues pour 206,300 en juin cette année. Il s'est pris plus de perches d'océan que l'an dernier. Quant à la sole, il s'en est pêché trois fois moins, de 114,700 le nombre est passé à 49,300. La pêche au homard a été supérieure de 119,500 sur l'an dernier, mais elle est une des seules pêches à être réglementée par un contrôle de la saison et l'imposition d'un contingentement.

La morue est aux Madelinots ce qu'est la pomme aux habitants des Cantons de l'Est et du Mont St-Hilaire. Pendant les années 60, lors des meilleures années, soit en 1969, il s'est pris 8,012,100 morues et encore c'était une année faible; dix ans plus tôt, les prises furent de 14,167,400. Cette pêche, selon les

chiffres compilés depuis 1953, n'avait jamais été inférieure au million. On prévoit qu'elle le sera cette année. Le hareng est aussi presque disparu. En 1967, 60,212,770 prises ont été faites. L'an dernier, 6,832,900 prises seulement ont été faites soit dix fois moins.

Selon M. P.A. Beauchèsne, chef de district pour Environnement-Canada, un natif de Rimouski et installé aux îles depuis 32 ans, la situation est à ce point alarmante que certains biologistes prédisent que dans trois ans, la plupart des espèces seront épuisées.

Il croit qu'il faut une gestion de pêche plus rationnelle au niveau national parce que le problème de l'industrie de la pêche aux îles-de-la-Madeleine est également celui des provinces maritimes et de la Gaspésie. Il faut imposer des contingentements et fermer les saisons pour que les espèces puissent se reproduire.

M. Armand Bourque, secrétaire de la Coopérative régionale des pêcheurs des îles-de-la-Madeleine, est également d'avis qu'il faut une plus saine administration de l'industrie, un contrôle plus serré. Mais il va plus loin: il faut interdire aux étrangers de venir pêcher dans nos eaux.

Les petits pêcheurs côtiers canadiens, 400 environ aux îles-de-la-Madeleine, ont un rayon d'action de 12 à 15 milles dans le golfe. Les autres pêcheurs, soit un cinquantaine de pêcheurs hauturiers, ayant de plus gros bateaux, montent jusqu'au détroit de Cabot et de Belle-Isle et partent dans le golfe. Ils entrent directement en concurrence avec les pêcheurs étrangers qui viennent pêcher dans le détroit de Cabot. Le hareng, la morue, le poisson rouge, lors de leur migration, passent dans le détroit de Cabot avant de pénétrer dans le golfe. Russes, Français, Norvégiens, ainsi que d'autres nationalités y effectuent une pêche intensive. Il a été rapporté que pendant trois semaines, à l'hiver 1973, les Français avaient pêché pour produire 200 tonnes métriques de filets de morue.

Selon M. Bourque, le Canada devrait le plus tôt possible, comme il en manifeste l'intention, réserver tout le plateau continental aux pêcheurs canadiens et fixer la limite des eaux territoriales à 200 milles des côtes.

Un effet immédiat de cette politique, compte tenu du fait que la plupart des espèces sont presque disparues, serait presque impossible, mais il y aurait à coup sûr, toujours selon M. Bourque, des effets à long terme.

M. Bourque a révélé que les Pêcheurs unis du Québec dont le bénéfice net était de \$1 million en 1973, devra faire face à un déficit cette année à moins d'un miracle. Son bénéfice net pour 1974 n'était que de \$150,000.

Rappelons que le gouvernement canadien lui, l'an dernier, avait consacré \$15 millions à l'industrie de la pêche, pensant que le marché allait se raffermir, s'est trouvé dans l'obligation, devant la situation dramatique, d'englober un autre \$50 millions au printemps de 1975. L'industrie doit verser deux cents et demi la livre aux pêcheurs de poissons de fond (morue, sébaste, sole), à condition que le poisson soit de qualité parfaite. Elle doit également verser le même prix que l'an dernier aux pêcheurs et ce prix varie selon



Qui pourrait dire de quoi vivra l'homme de demain aux îles-de-la-Madeleine.

photos Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

l'entreprise. Celle-ci, en vertu du programme de \$50 millions, touche huit cents la livre pour le produit fini.

Un autre poisson ?

Que fera le Madelinot pour survivre si l'industrie de la pêche devait disparaître? Il devra se trouver un autre poisson, dit-on pour rigoler. Il en est conscient.

Deux possibilités s'offrent à lui: l'agriculture et le tourisme.

Plusieurs thèses s'affrontent face à cette nouvelle vocation qui se dessine.

Certains craignent ces démissionnaires de vocation industrielle des régions que le gouvernement québécois a mis au monde ces dernières années.

M. Beauchèsne d'Environnement-Canada souligne qu'il arrive que l'industrie touristique se développe concurrentiellement à celle de la pêche, mais que dans les îles, celle-ci est primaire. On sait ce qu'est le touriste, dit-il. Il va, il vient. Il

est saturé d'un endroit, ensuite il s'en va ailleurs.

Et si on néglige la pêche, ajoute-t-il, il pourrait en coûter cher aux Madelinots. Il a précisé que l'ancien président du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, Claude Jourdain, avait pourtant prédit que l'industrie touristique prendrait le pas sur celle de la pêche.

Toutefois M. Beauchèsne ne voit pas pourquoi les deux industries ne seraient pas développées aussi rationnellement l'une que l'autre pour arriver à un excellent développement économique global de la région.

A cette thèse, s'oppose celle qui veut que le gouvernement, s'il investit dans le développement de l'industrie touristique, va laisser aller celui de l'industrie de la pêche.

Toutefois, rien ne permet de donner foi à cette assertion. Au contraire, le gouvernement a déjà englouti des millions dans l'industrie de la pêche et bien qu'il soit im-

possible d'obtenir des détails précis sur ses futures réalisations, il apparaît décidé d'aller jusqu'au bout. Il n'a encore rien fait pour l'industrie touristique, mais on croit que dès l'été prochain, il s'y impliquera.

Il n'en reste pas moins que quelques-uns ont déjà commencé à tirer les ficelles d'un bord et de l'autre.

Cependant pour M. Bourque, et c'est peut-être là une réponse, l'épine dorsale des îles-de-la-Madeleine, demeure et sera toujours la pêche, même s'il y avait l'exploitation des mines de sel (SOQUEM doit les développer). Pour lui, la masse des Madelinots ne s'en sortira pas sans la pêche.

Enfin, pour ce qui est de l'agriculture, elle est encore bien marginale. L'élevage est tout aussi secondaire. Le ministère de l'Agriculture, se voulant incitatif, a versé cette année \$100 de subsides à tout Madelinot qui s'adonne à la culture maraîchère.

La culture de la terre, comme l'élevage, ne serait pas de trop sur



Un pêcheur de Havre-Aubert



Une poissonnerie de Cap-aux-Meules



Du poisson frais

les îles. On ignore pourquoi ils ont été totalement abandonnés car la terre dans certains endroits y est, dit-on, fertile. Tous les produits d'alimentation à l'exception du poisson, y sont importés. Quelques fruits et légumes frais ne feraient pas de tort aux Madelinots qui, de plus, paient des prix exorbitants pour se nourrir.

Aux îles-de-la-Madeleine, il y a une cinquantaine de têtes de bétail qui broutent dans les rares pâturages; il n'y a pas plus de cinq chevaux en tout. J'ai vu un mouton. On raconte qu'il y a une vingtaine d'années, des troupeaux de centaines, voire de milliers de moutons y paissaient.

Sous l'incitation du ministère de l'Agriculture, ici et là, des petits lopins de terre ont été transformés en jardins potagers, soit pour vendre les légumes, soit pour consommation domestique. La culture de la patate s'y pratique également pour des fins commerciales, mais pas sur une grande échelle.

BUENOS AIRES

(SUITE DE LA PAGE A 1)

la ronde des revendications. Lundi, ceux du Clarin, quotidien à fort tirage, se sont mis en grève. Moins de 24 heures après, ils obtenaient — ainsi que les autres catégories du personnel de l'entreprise — une augmentation de 100 p. cent. Hier, c'était au tour du personnel de la Nacion, l'un des principaux journaux de Buenos Aires, de réclamer une hausse semblable.

Le salaire d'un journaliste, débutant, dans un grand journal, est d'environ \$125 par mois. Un rédacteur chevronné touche au minimum quelque \$200 par mois, soit un peu plus qu'un métallo sans expérience. Car ici les métallos constituent la couche syndicale privilégiée. Ils gagnent deux fois plus qu'un maçon.

Chose curieuse par rapport au Québec, le salaire d'un employé de banque expérimenté est d'environ \$240 par mois, alors que celui d'un typographe n'atteint que \$160 par mois. Le traitement d'un policier équivaut à celui d'un employé de banque, mais selon certaines sources les forces de l'ordre auraient récemment bénéficié discrètement d'une hausse importante.

Le salaire minimum en Argentine est d'environ \$100 par mois. Or, on estime qu'une famille de quatre personnes a besoin de quelque \$300 par mois pour vivre décemment. Par conséquent, la plupart des gens arrivent difficilement.

quand ils y arrivent — à joindre les deux bouts. Ceux qui le peuvent achètent le plus possible de produits de toutes sortes — vêtements, meubles, livres, tableaux, etc. — puisque la monnaie ne cesse de se déprécier.

"L'Argentine est la plus riche des pays pauvres d'Amérique latine", selon l'expression imagée d'un diplomate. La classe moyenne plus élevée que dans les autres, représente plus de 50 p. cent de la population, proportion nettement plus élevée que dans les autres pays de ce continent. Même l'opposition considère que cette situation est en partie attribuable à la politique pro-ouvrière, démagogique selon certains, de la première époque du péronisme, c'est-à-dire de 1945 à 1955.

Aujourd'hui, cependant, le péronisme est très divisé. Par exemple, la gauche extrémiste du mouvement — c'est-à-dire les Montoneros — mène une lutte armée, clandestine, dont la contre-partie à l'extrême droite s'appelle la "Triple A" — l'Alliance anti-communiste argentine. La liste des attentats imputés à tort ou à raison à ces deux organisations ne cesse de s'allonger.

Malgré tout, l'homme de la rue ne paraît pas terrorisé, bien que la prudence soit de rigueur. Plusieurs leaders politiques disposent d'un service de sécurité impressionnant, de même que les dirigeants de la Confédération générale du travail.

Il n'est pas rare de voir des personnalités se déplacer en voiture anti-balles. Au palais présidentiel, on aperçoit au bout du hall un militaire devant une mitrailleuse en batterie.

Buenos Aires donne quand même l'impression d'une métropole calme. Des couples s'enlacent dans l'obscurité des discothèques. Les hôtels de passe — baptisés "Amel blados" — semblent prospérer, comme d'ailleurs ceux de toutes les grandes villes du monde, mais peu de filles font le trottoir. Les boîtes à streap-tise offrent une gamme de spectacles appropriés à tous les goûts.

Au total, les premières impressions de l'observateur étranger, peu politisé, sont excellentes... jusqu'à ce qu'on lui fasse observer que l'Argentine vit peut-être sur un volcan qui pourrait entrer en éruption d'un jour à l'autre.

Le pays a une dette extérieure énorme, un déficit budgétaire inquiétant, et ses réserves de devises fondent comme du beurre au soleil. Selon une haute personnalité, l'Argentine a besoin d'un leadership, d'une nouvelle politique globale, d'une planification économique. "On ne pourra sortir de cette crise sans sacrifice pour chaque Argentin, sans un régime d'austérité pour tous", a soutenu cet interlocuteur.

Hier, le ministre de l'Economie, M. Celestino Rodrigo, a présenté sa démission. La CGT, de tradition péroniste, exige aussi la tête du

ministre du Travail et du ministre du Bien-être social. En divers milieux, on estime que la crise ne pourra se dénouer pacifiquement si Mme Peron n'écarter pas de son entourage tous ceux que l'on considère comme les protégés de M. José Lopez Rega, ex-ministre du Bien-être social et ex-secrétaire privé de la présidente.

"Il faut que ça change, et vite, car la marmite peut sauter", a fait observer un dirigeant politique.

MILLE ET UN

(SUITE DE LA PAGE A 1)

son blancher. Un immense champ entoure la maison. Pendant qu'il faisait la pêche au homard qui s'est terminée le 10 juillet, il s'est mis à labourer et à ensemer une partie du terrain — juste une petite partie pour commencer cette année — et à semer les légumes.

Comme tous les Madelinots, il voit venir avec anxiété l'année où les pêcheurs reviendront de la mer les filets complètement vides. Alors ils devront courber l'échine, quitter les villes pour s'expatrier vers les grands centres ou y rester et y mourir à petit feu en vivant d'assistance-chômage ou d'assistance sociale.

Rémi Lapierre a, lui, conservé comme son père le lui a enseigné beaucoup d'amour et de respect du travail. Il refuse de faire comme plusieurs Madelinots font et qui,

quand la saison de pêche est terminée, s'installent pour passer l'hiver aux charges de l'Etat.

Débardeur, journaliste, Rémi Lapierre accepte tous les emplois pour vivre. Mercredi, il a sacré son champ; le lendemain, il a travaillé sur les routes pour la construction de l'aqueduc du village de Fatima. Hier, il a fait du transbordement sur les quais.

Avec la pêche seulement, il ne peut s'en sortir. Elle lui rapporte environ \$4,000 par année. Quand il a payé le salaire de son aide, le carburant, la dépréciation de son bateau, l'entretien de ses 300 caisses à homards, l'achat d'autres agrès, il ne lui reste presque plus rien. En 1974, il a fait des dettes. Cette année, il est encore trop tôt pour le dire.

Pour lui toutefois, la pêche ne disparaîtra jamais. S'il ne peut pas en vivre, il fera autre chose pour se nourrir ainsi que nourrir les siens, mais il ira toujours pêcher. Il s'abaissera peut-être à faire de la pêche sportive.

SOARES

(SUITE DE LA PAGE A 1)

citant qu'il devait être remplacé par une personnalité du Mouvement des forces armées (MFA) indépendante des partis, en vue de la formation d'un gouvernement d'union nationale. Dès samedi, le président Costa Gomes faisait savoir, dans un commu-

niqué, que "le cinquième gouvernement provisoire portugais ne sera pas un gouvernement de coalition partisane", et que, "pour respecter la volonté populaire, le nouveau gouvernement doit accueillir des représentants de plusieurs courants socialistes".

Réagissant aux critiques formulées par M. Soares, le 5e Bureau de l'Etat-major général a pour sa part publié, tôt hier matin, un communiqué dans lequel il déclare que le MFA réaffirme son soutien total au général Vasco Gonalves et condamne les déclarations "calomnieuses" faites à son propos par le leader socialiste.

Invocant "la légitimité révolutionnaire conquise le 25 avril 1974 et confirmée par l'adhésion immédiate du peuple portugais", le communiqué déclare que le MFA ne reconnaît à aucun parti une représentativité suffisante pour se prononcer sur la désignation du chef du gouvernement, "qui est de la compétence exclusive du MFA".

Avant de suspendre hier ses travaux en vue de la formation du nouveau gouvernement, tâche rendue nécessaire par le retrait du Parti socialiste et du Parti populaire démocrate, la semaine dernière, le Conseil de la révolution a indiqué, quant à lui, que "les courants socialistes seraient représentés dans le prochain cabinet", mais que celui-ci ne comprendrait aucun représentant du Parti socialiste. Celui-ci a d'ailleurs renouvelé, hier soir, ses attaques contre le général Gonalves, en affirmant dans un communiqué que celui-ci "ne peut garantir le rétablissement d'un climat de confiance".

LITTÉRATURE/LA SEMAINE

Des poursuites contre les Editions du Jour?

Pendant que le Front des écrivains du Jour s'élargit, la maison qu'a animée Jacques Hébert demeure plutôt silencieuse. On se rappelle qu'il y a quelques semaines, les vedettes de la maison dénonçaient la dégradation de leurs relations avec les nouveaux propriétaires des Editions du Jour.

Les nouveaux membres du FEJ sont plus jeunes et moins connus, sauf exceptions. Mais ils sont tout aussi furieux et le FEJ semble devoir passer à l'étape déjà annoncée; les poursuites judiciaires.

Les écrivains protestent contre ce qu'ils appellent le mépris évident de la littérature que manifeste leur éditeur; contre les promesses que l'éditeur n'aurait pas tenues et qui leur auraient causé un grave préjudice moral et financier.

Si on en croit le FEJ, l'éditeur fait donc des promesses qu'il ne tient pas, il ne respecte pas les contrats, il ne paie pas les droits d'auteur, il perd les manuscrits, il distribue mal les livres, etc.

Parmi les auteurs mécontents, on trouve les noms d'Alain Titlley, qui a écrit "Du délire à l'anathème"; d'André Major, auteur de "Touche"; de Jesse James Inc., "Le Disparité"; d'André Gaud, "Le Manuscrit des longs vols transatlantiques"; et enfin de Jocelyne Felix, qui a écrit "Les Camions rouges".

Le FEJ exige donc que le ministère des Institutions financières fasse enquête sur l'administration des Editions du Jour, contrôlée par la Fédération des caisses d'économie. Il demande également que le Conseil des Arts et le ministère des Affaires culturelles refusent toute subvention à la maison, aussi longtemps que les griefs des écrivains n'auront pas été réglés à leur satisfaction.

Aux Editions du Jour elles-mêmes, ils demandent que soit annulée la clause préférentielle, par laquelle un écrivain doit soumettre à l'éditeur un certain nombre de manuscrits avant de pouvoir chercher un autre éditeur; que les droits dus soient payés et que l'auteur puisse racheter, s'il y a lieu, ses exemplaires invendus.

L'intervention du FEJ vise en partie à prévenir les écrivains des dangers qui les menacent s'ils adressent leurs manuscrits aux Editions du Jour.

La parole est désormais aux Editions du Jour.

Le jasmisme

Claude Jasmin, à bon droit, veut exercer son droit de réponse. Voici donc sa lettre.

"Cher Réginald,
Dans la chronique de lundi où tu annonces à tes lecteurs les prochains

parutions de l'automne tu glisses, avec parenthèses, une moquerie. Tu écris: "On aura tout vu" parce que le titre d'un mien livre à paraître est "Le jasmisme". Je ne sais s'il faut blâmer le directeur littéraire tout neuf des Editions La Presse, Hubert Aquin, qui aurait dû mettre un peu d'information dans ses "nouvelles". Ou bien tu n'as pas lu toutes ses notes... Bref, voici de quoi il retourne, et les lecteurs comprendront mieux le titre. Une revue engagée, "Stratégie" ou "Chronique" je ne me souviens pas, marginale, publiait un long texte intitulé: "Etes-vous atteint de jasmisme?" Un bon petit massacre à gauche, tu sais. L'auteur enrageait face à mes petits pamphlets et autres engagements d'ordre moral. Comme le livre qui sortira en septembre est un recueil, justement, de mes articles "engagés", j'ai cru bon d'imiter les "impressionnistes" qui, d'une méchante critique, se donnent un nom générique: les Impressionnistes. Tu vois un peu la technique? Elle relève du judo primaire! Cela sera expliqué dans ledit livre bien entendu. J'espère bien que tu voudras publier cet éclaircissement ou cette lettre ouverte. En attendant reçois mes saluts etc.

"(signé) Claude Jasmin"
"P.S. Au cas où tu voudrais en savoir plus long, ce livre traitera du "joui", des "homos", des "journalistes à vedettes", de "religiosité" et cent autres items (sic) groupés sous sept thèmes différents. C.J."

Bon, bon.
D'abord, le communiqué des Editions La Presse ne donnait aucun

détail sur la prochaine oeuvre de Claude Jasmin.

Ensuite et enfin, quand "on aura tout vu" on pourra peut-être se reposer un peu de la "pensée" de Claude Jasmin et retourner à ce qu'il a fait de meilleur, des livres d'imagination.

Sans rancune.

Pour le plaisir

On a lancé la semaine dernière un "livre-images", intitulé "Une vie" et "Une deuxième vie". Voici ce qu'en dit l'auteur, Rose Marin:

"Cet album est l'histoire visuelle d'une créature du "bon Dieu".

"Vous suivrez son évolution à travers ses relations avec ses semblables, ses amours, ses angoisses: sa vie.

"Lisez-le en vous substituant à lui.

"Si vous n'aimez pas cette histoire, changez-la: les pages ne sont pas numérotées et la reliure peut être enlevée. Maintenant, faites votre propre petite histoire.

"Si vous trouvez que le blanc et noir est trop sévère, coloriez-le; vos enfants aimeront le barbouiller.

"Si les mots ne vous sautent pas à la figure, écrivez-les plus clairement, ajoutez-y vos poèmes, vos pensées... ou servez-vous-en comme papier à lettre.

"Vous pouvez faire ce que vous avez toujours voulu faire avec un livre sans jamais vraiment oser.

"C'est un livre à mille et un usages.

"C'est un livre-jouet, "Amusez-vous bien,

Rose Marin"

R.M.

Menacée de poursuites

Macmillan hésite à publier un livre d'éducation sexuelle

Les éditions Macmillan de Toronto font face à un grave problème dont la solution n'est pas facile. Les responsables de cette maison n'ont pas encore décidé s'ils allaient courir le risque de se faire accuser d'offense au Code criminel en permettant l'entrée au pays d'un livre édité aux Etats-Unis destiné à l'éducation sexuelle des adolescents.

Un bureau de douane canadien a prévenu la société Macmillan que 1,000 exemplaires du livre en question étaient bloqués à la douane et qu'une copie avait été envoyée à l'escouade de la moralité de la police de Toronto.

Un avocat du comté de York a adressé une lettre à la compagnie pour la mettre en garde. Des poursuites seraient entreprises contre elle si un seul exemplaire était montré à quelque résident du comté.

Les auteurs du livre prétendent qu'il peut être un outil approprié pour répondre à la curiosité sexuelle des enfants.

* Parmi les photos qui illustrent le volume on trouve deux adolescents nus explorant leurs corps, un autre se livrant à la masturbation, la naissance d'un enfant et bien d'autres éléments d'éducation sexuelle.

Hugh Kane, vice-président de Macmillan, se demande si la distribution de ce livre vaut les maux de tête qu'elle occasionnerait.

"Si nous avions publié le livre nous-mêmes, nous serions prêts à affronter la censure, mais comme il a été publié aux Etats-Unis et que nous ne serions que les distributeurs, c'est différent", a-t-il expliqué.

"Les Canadiens devraient quand même avoir le droit de lire ce qu'ils veulent. Nous pensions que cette guerre de la censure s'était terminée il y a dix ans avec l'acceptation de "L'Amant de Lady Chatterley", a-t-il ajouté.

Le Code criminel considère comme une offense le fait d'écrire des choses obscènes, de publier des photos suggestives ou même de posséder ces choses. Une poursuite pourrait donc

être entreprises non seulement contre la compagnie, mais contre les employés responsables.

M. Kane qui est le père d'un fils adulte et d'une fille de dix ans a cependant déclaré: "Moi, je ne mettrais pas ce livre entre les mains de ma fille. Ce n'est pas le moyen que je choisirais pour faire son éducation sexuelle".

Brigitte, enceinte et ravie!

LONDRES (Reuter) — Brigitte Bardot attend un nouvel enfant, affirme l'hebdomadaire britannique à sensation "News of the World" dans sa dernière édition, sans préciser à quelle date cet heureux événement doit se produire.

L'actrice a confié à Gloria Stewart, une journaliste de l'hebdomadaire, que l'auteur de ce petit coup de théâtre était le dernier en date de ses favoris, Jean Blaise, trente ans.

"Je suis folle de lui et je suis enceinte, il est le premier vrai homme dans ma vie et c'est avec lui que j'ai décidé d'avoir un enfant. C'est un homme solide, avec qui je me sens protégée je me sens en sécurité. Je peux compter sur lui, c'est dans ce climat que j'ai décidé d'avoir un enfant", a encore dit B.B.

Selon "News of the World", elle paraissait "ravie" après avoir consulté ses deux gynécologues.

Brigitte Bardot, trois fois mariée et trois fois divorcée, a déjà un enfant de sa deuxième union, Nicolas, quinze ans, dont le père est l'acteur Jacques Charrier.

R-C doit centrer ses efforts sur la programmation

— le nouveau président

TORONTO (d'après CP) — Le temps est venu pour la société Radio-Canada de centrer ses efforts sur la programmation, a déclaré M. Al Johnson dans la première interview qu'il a accordée depuis qu'il a succédé, il y a onze jours, à M. Laurent Picard au poste de président de l'organisme.

M. Johnson, qui a passé les 30 dernières années de sa vie dans la fonction publique, d'abord en Saskatchewan, ensuite au niveau fédéral, et qui n'a aucune expérience dans le do-

main de la radiodiffusion, a cependant refusé de préciser les changements qu'il aimerait introduire.

"Je ne veux à aucun prix donner l'impression de dicter des instructions à ce stade", a dit M. Johnson, mais il a indiqué qu'il aimerait s'assurer qu'en 1976, la programmation de Radio-Canada ne souffre pas des onze heures d'émissions prévues chaque jour sur les Jeux olympiques de Montréal.

Selon M. Johnson, la société Radio-

Canada constitue l'adhésif qui tient le Canada uni et dont l'élément principal est "l'épanouissement de l'excellence de la programmation".

choix et la SRC se verra donc obligée de se concentrer sur l'excellence de ses émissions: c'est notre principal instrument, tant au plan national qu'au

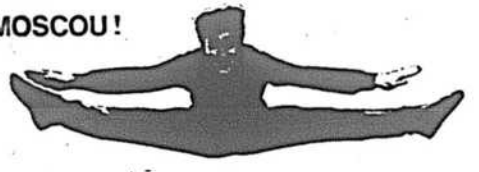
Cela, dit-il, face à de très sérieux handicaps comme la cabledistribution et les réseaux multiples anglais et français que la SRC devra affronter en plus grand nombre à l'avenir.

"Le peuple canadien semble vouloir vraiment disposer d'une infinité de niveau régional."

M. Johnson, qui était sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social avant d'accéder à la présidence de Radio-Canada, a souligné qu'il mettra un certain temps à s'adapter à ses nouvelles fonctions.

Mais il estime qu'un président de Radio-Canada peut exercer ses responsabilités de manière efficace sans se départir d'une certaine discrétion.

DE MOSCOU!



BERYOZKA

100 DANSEURS CHANTEURS MUSICIENS

\$10. \$5. \$5. \$4. \$3
Du 2 au 6 SEPT.
8.30 p.m.
Mat. 7 SEPT.
2.30 p.m.

SALLE WILFRID-PELLETIER

18 ANS ADULTES



DOCTOR I'M COMING!

DANISH PASTRIES

10.00 - 12.20 - 2.40
5.00 - 7.20 - 8.50

COULEUR

EVE

TOUS NE RECOIVENT PAS LES MEMES DONS



Ce film traite des gens dont le besoin d'amour est très fort mais que la nature n'a pas favorisés.

Speaking with Inge & Sten

12.45 - 2.30 - 4.15 - 6.00 -
7.45 - 9.30

AIR CLIMATISÉ

VENDOMME

Place VICTORIA Tel 878 1451

CINE-PARCS

CINE-PARC BOUCHERVILLE

655-5515 • 655-5514

DANS L'ENFER DES SABLES

STEVE MCQUEEN

KARATE KUNG FU!

WANG YU

DE PITE POUR LES CANARDS BOTEUX...

CINE-PARC LAVAL

14 ANS

OBSESSION

QU'EST-CE QUE LA PORTE

KAMOURASKA

TENTATION

MERE ANGOISSE

L'ATTAQUE

Le Patriote STE-AGATHE

Réervations: 523-1131/521-6666

15 au 27 JUILLET

A VENIR

PAULINE JULIEN

Jean-Pierre FERLAND

GRAND FESTIVAL MONDIAL DE

MAGIE ET SORCELLERIE

Avec tous les grands magiciens, fakirs, voyants, hypnotiseurs et illusionnistes du monde entier UN TOURBILLON DE SENSATIONS A VOUS COUPER LE SOUFFLE!

Billets \$8, \$7, \$5, \$4
Du 15 au 21 SEPT., 20h30 - Mat. 21 SEPT., 14h30

THÉÂTRE MAISONNEUVE

EN VENTE: CCA 1822 ouest Sherbrooke, Montréal Trust PVM, Sauvé & Frères. Demi-tarif sur 2e prix: enfants, étudiants et Age d'Or en vente à CCA seulement.

CHARGE 932-2234 MASTER CHARGE
Groupes: 932-2171

Andantes par un monde étrange et menaçant... ELLES sont prisonnières et victimes du "MILIEU" 14 ANS

CATHERINE DENEUVE
BERNADETTE LAFONT

ZIG ZIG

1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

8.00 CINEMA DE PARIS

LES FOUS DU STADE

LES CHARLOTS FONT L'ESPAGNE

2 GRANDS FILMS

LES MOINS DE 14 ANS 1.25

MAISONNEUVE

3001 St. Catherine 525 2174

JEAN-TALON

4255 Jean Talon 725 7000

POUR TOUS

JEAN YANNE
BERNARD BLIER

TOUT LE MONDE IL EST BEAU TOUT LE MONDE IL EST SÉNTIL

128 328 628
128 328

FESTIVAL

1200 St. Catherine 524 2600

POUR TOUS

18 ANS ADULTES

Chair pour Frankenstein

Un film de Andy Warhol

1.00, 2.45, 4.30, 6.15, 8.00, 9.45, 11.40

PLAZA

6505 St. Hubert 274 6155

CANADIEN

1204 St. Catherine 523 5180

23, 24 juillet à 20h 15
CONCERT POPULAIRE

Au pupitre:
Erich Kunzel

Au programme:
des oeuvres d'Offenbach,
Saint-Saëns, Strauss,
Tchaikovsky, Bernstein.
Arrangements d'Erich Kunzel,
Richard Hayman, Lloyd Webber
(extraits de "Jesus-Christ
Superstar"), Mitch Leigh
(extraits de "The Man of La
Mancha").

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Directeur artistique
Franz-Paul Decker

Billets de \$2.50 à \$4.50

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel 842-2112

en bref

Procès des 21
officiers grecs
conspirateurs

ATHÈNES (AFP) — Le procès des vingt et un officiers dont deux généraux de brigade impliqués dans le complot mis à jour le 24 février dernier, s'est ouvert ce matin à Athènes. Selon l'acte d'accusation, les inculpés avaient pour objectif la libération des responsables de l'ex-régime militaire en instance de jugement devant la Cour criminelle et le retour de la Grèce au sein de l'OTAN.

Le tribunal militaire sera présidé par le général Emmanouel Plevrakis, assisté de deux colonels dont l'un appartient aux corps de troupe et le second au corps de la justice militaire.

L'homme clef de la conspiration, le général Dimitri Ioannidis, ancien chef de la police militaire, et son bras droit le colonel Dimitri Papapostolou, considérés comme les âmes de cette conspiration, ne comparaitront pas devant le tribunal militaire même comme témoins. Leur cas a en effet été disjoint et relève de la Cour criminelle civile. Ces deux officiers ayant été radiés des cadres. Le général Ioannidis a d'ailleurs introduit un recours devant la Cour de cassation en ce qui concerne la compétence de la Cour criminelle.

En principe, les accusés risquent la peine de mort, mais selon les observateurs, il est douteux que de lourdes peines soient prononcées.

Les sanctions
contre Cuba
seraient levées
le 30 juillet

SAN JOSE, Costa Rica (AFP) — Les sanctions prises il y a onze ans contre Cuba seront levées le 30 juillet prochain à San Jose de Costa Rica, apprend-on de source informée. Dans cette ville, où les membres de l'Organisation des Etats américains (OEA) sont réunis pour réformer le traité interaméricain d'assistance mutuelle (TIAR).

On précise de même source qu'une réunion se tiendra le 28 juillet prochain réunissant tous les Etats membres et, sauf obstacle majeur, les sanctions contre Cuba seront levées quarante-huit heures plus tard, laissant chaque pays libre d'orienter comme il le désire sa politique envers le régime de M. Fidel Castro.

Les efforts pour lever les sanctions contre Cuba, qui n'avaient pas abouti lors de la conférence de Quito en novembre dernier, ont été cette fois, semble-t-il, couronnées de succès. Cela a été rendu possible grâce à une formule élastique dont l'initiative revient aux Etats-Unis mais qui a été inspirée par une proposition péruvienne vieille de trois ans.

Les Etats-Unis, le Chili, le Paraguay, l'Uruguay et le Nicaragua ont d'ores et déjà annoncé qu'ils ne rétabliront pas de relations diplomatiques avec Cuba.

Crédits de \$400
millions de
l'Arabie saoudite
à l'Egypte

LE CAIRE (AFP) — L'Arabie saoudite a accordé à l'Egypte des facilités de crédits d'une valeur de 600 millions de dollars, indique le communiqué commun publié à la suite de la première visite officielle en Egypte du roi Khaled.

Ces facilités de crédits sont destinées, précise le communiqué, à renforcer l'économie égyptienne.

Sur le plan politique, le communiqué déclare notamment que le président Sadate et le roi Khaled ont examiné la situation à la lumière des efforts entrepris pour parvenir à une solution juste au Moyen-Orient. Ils ont examiné également dans ce contexte poursuivi le communiqué, la position obstinée d'Israël défiant la volonté de la communauté internationale.

Deux Américains
enlevés en Ethiopie

WASHINGTON (AFP) — Deux techniciens américains et quatre éthiopiens ont été enlevés lundi dernier en Erythrée, la province septentrionale de l'Ethiopie, probablement par le front national de l'Erythrée, a annoncé le secrétariat d'Etat.

Les deux Américains, Steve Campbell et Jim Harrel, travaillent au centre de communication d'Asmara, la capitale provinciale de l'Erythrée, où sont employés une quarantaine de civils.

Les autorités éthiopiennes ont été informées et ont entrepris les recherches pour retrouver les six hommes, mais jusqu'à présent, les ravisseurs n'ont pas donné signe de vie.

Lopez Rega parti, Isabel Peron
pourra épurer son entourage

par Pierre SAINT-GERMAIN
envoyé spécial de LA PRESSE

BUENOS AIRES — L'Argentine a connu un week-end palpitant. Et ce n'est pas fini. Hier, toutes les conversations, dans les bars comme dans les salons portaient sur la signification d'un événement inattendu survenu sa-

medi soir: le départ précipité pour l'étranger de la personnalité la plus controversée du pays, M. José Lopez Rega, ex-ministre du Bien-être social et ex-secrétaire privé du chef de l'Etat, Mme Isabel Peron.

Personne semble-t-il ne peut répondre avec certitude à la grande ques-

tion que se posent les Argentins: cette "sortie" dramatique va-t-elle marquer, une fois pour toutes le nettoyage en règle — que beaucoup souhaitent — des éléments jugés indésirables dans l'entourage de la présidente?

Sous la pression de la Confédération générale du travail (CGT) qui compte

plus de trois millions de membres, et de divers secteurs de la population, M. Lopez Rega avait dû quitter le gouvernement la semaine dernière. On l'accusait en plusieurs milieux d'être l'un des responsables de la crise politique, économique et sociale qui secoue l'Argentine. Cependant, cet homme qualifié à tort ou à raison de mystérieux continuait, selon la rumeur publique, à influencer Mme Peron et certains de ses ministres.

Le secret qui a entouré le départ en coup de M. Lopez Rega et les mesures de sécurité prises à cette occasion ont fait croire qu'il s'agissait d'un exil. Mais, quelques heures après qu'il eut pris l'avion présidentiel à destination de Rio de Janeiro, au Brésil, un vague communiqué officiel démentait tout le monde.

Selon ce communiqué, M. Lopez Rega est chargé par Mme Peron d'une mission qui le conduira en Europe en vue d'établir des relations avec des organisations internationales.

Les journaux, qui publient ici une édition dominicale, ont raconté avec force détails l'envol de M. Lopez Rega. On a dit qu'il avait rempli 4 valises, qu'un certain nombre de ses gardes du corps l'escortaient et qu'un hélicoptère l'avait conduit à l'aéroport militaire où son gendre, M. Raul Lastiri, président de la Chambre des députés, figurait parmi ceux qui lui ont dit au revoir.

Peu avant que M. Lopez Rega ne quitte l'Argentine, Mme Peron avait reçu quelque 3.000 femmes peronistes à sa résidence, près de Buenos Aires. Sortant à peine du lit où l'avait immobilisée une grippe, la présidente a appelé les Argentines à descendre dans la rue au besoin pour défendre la patrie.

Alors que son auditoire l'acclamait aux cris de "Isabel, Isabel", elle a déclaré que sa vie, comme l'avait été celle de feu le général du même nom, était consacrée au peuple.

Selon certains observateurs, l'épuration de l'équipe gouvernementale se poursuivra cette semaine. Elle touchera ceux des ministres, notamment celui du Travail, que l'on dit être des créatures de M. Lopez Rega et qui ont été épargnés jusqu'ici.

L'Angola est
en guerre
civile

LUANDA (AFP) — Quatre mois avant la date officielle de son accession à l'indépendance l'Angola, dernière possession portugaise en Afrique, a sombré dans la guerre civile.

Les affrontements sanglants entre les deux mouvements de libération rivaux, le Front national de libération de l'Angola FNLA et le Mouvement populaire pour la libération de l'Angola MPLA ont, au cours des mois et malgré les tentatives de conciliation, dégénéré en véritable conflit armé.

Mais, au-delà de cette lutte que ces mouvements se livrent, les pays africains voisins et les grandes puissances viennent brouiller les cartes de ce pays, attirés peut-être par le pétrole de l'enclave de Cabinda située entre le Zaïre et le Congo-Brazzaville et rattachée administrativement à l'Angola.

"Nouvelles Congo" ou "nouveau Vietnam", tels sont les qualificatifs utilisés par les observateurs pour décrire une situation qui pourrait de jour en jour.

La victoire du MPLA, qui lui assure le contrôle de la capitale, Luanda, après les violents combats qui se sont déroulés du 9 au 14 juillet, a déplacé la bataille dans la périphérie au petit fort de Sao Pedro. Là, les troupes du FNLA, retranchées avec plusieurs dizaines de prisonniers du MPLA, opposent une résistance farouche pour conserver un dernier réduit dans la région de la capitale.

Ailleurs les accrochages se poursuivent, le FNLA tient solidement les provinces du nord, Zaïre et Uige, à près de 500 et de 300 km de Luanda.

Partage?

Certains observateurs évoquent déjà le danger du partage du pays en trois "Etats", partage qui existerait déjà dans les faits. Samedi à Rome, le commandant Melo Antunes, ministre portugais des Affaires étrangères a déclaré, pour sa part, qu'il n'est pas à exclure que la FNLA tente une sécession et fonde un Etat indépendant dans le nord du pays.

L'Unita, pour le moment, est resté neutre, bien que le MPLA lui reproche un certain rapprochement avec le FNLA. Les derniers événements font également craindre que le Portugal qui conserve en vertu des accords d'Alvor de janvier 1975 un détachement de 24.000 hommes pour maintenir l'ordre jusqu'à l'accession de ce territoire à l'indépendance, le 11 novembre prochain, ne se trouve dans l'incapacité d'assurer ce rôle.

Certes, le commandant Melo Antunes, s'est rendu sur place pour tenter une ultime conciliation. Les responsables portugais, qui doivent en plus faire face à une grave crise intérieure, ont même laissé entendre qu'un recours aux instances internationales n'était pas exclu. Vendredi à Rome, le ministre des Affaires étrangères a également affirmé que le gouvernement portugais était décidé à empêcher le FNLA de reconquérir Luanda par les armes afin d'éviter le massacre de populations civiles.

Mais les trois mouvements de libération ont déjà publiquement exprimé leur hostilité à une éventuelle intervention des "casques bleus", dont le souvenir est lié en Afrique noire, à l'affaire du Congo ex-belge.



Des milliers de Grecs-Américains ont manifesté, hier, dans l'avenue Pennsylvania, à Washington, à l'occasion du premier anniversaire de l'invasion de Chypre par les Turcs.

Avertissement aux Américains:
Réglez la question de Panama

WASHINGTON (AFP) — M. Alejandro Orfila, nouveau secrétaire général de l'Organisation des Etats américains a affirmé dimanche que le problème du canal de Panama était le plus important que connaît aujourd'hui l'Amérique latine.

Les Etats-Unis devront trouver une solution le plus rapidement possible, il n'y a absolument pas de temps à perdre a déclaré M. Orfila interviewé par une chaîne de télévision américaine.

L'ensemble de l'Amérique latine est derrière Panama, a-t-il ajouté, précisant qu'il partageait le point de vue de M. Henry Kissinger sur les dangers que présente la situation à Panama. Le secrétaire d'Etat américain a déclaré mercredi dernier à Minneapolis que si les négociations en cours sur l'avenir du canal échouaient, le monde occidental pourrait connaître une guérilla nationaliste comme il n'en a jamais vue.

En ce qui concerne Cuba, M. Orfila

s'est déclaré favorable à la levée des sanctions commerciales imposées par l'OEA qui, a-t-il affirmé, n'ont pas du tout réussi.

Selon lui le revirement de la majorité des pays d'Amérique latine à l'égard de Cuba s'explique par le fait qu'ils ne craignent plus d'exportation de la révolution par le régime de La Havane.

Le secrétaire général a encore estimé qu'une résolution levant les sanctions sera probablement débattue à partir d'aujourd'hui à San Jose de Costa Rica où se tient l'assemblée de l'OEA. Cette résolution, a-t-il ajouté, ne décrètera pas la levée unilatérale des sanctions mais laissera à chaque pays membre la liberté de les abandonner à titre individuel.

Les Etats-Unis supporteront une telle résolution mais ils n'en ont pas eu l'initiative, a indiqué M. Orfila.

D'autre part, à propos de la situation en Argentine, M. Orfila a exprimé sa conviction que le peuple argentin souhaitait le maintien de Mme Isabel Peron à la présidence jusqu'à l'expiration de son mandat, en 1977. Il a estimé que son pays vivait des moments très difficiles mais qu'un accord interviendrait cependant entre les parties antagonistes.

Le FBI a commis 1,500 cambriolages
pour obtenir des renseignements

NEW YORK (AFP) — Au cours des dernières années, des agents du FBI ont pénétré par effraction dans les ambassades des pays arabes, de Pologne, de Yougoslavie, de France, du Japon, de Tchécoslovaquie et dans l'appartement habité par un diplomate soviétique accrédité à l'ONU, affirme "Newsweek" dans sa dernière livraison.

L'hebdomadaire américain, citant des sources proches du département de la Justice ainsi que les témoignages de plusieurs anciens agents du Bureau fédéral d'investigation précise que cet organisme, en principe chargé de la sécurité intérieure des Etats-Unis, la CIA étant chargée de la sécurité extérieure, a commis en tout quelque 1.500 cambriolages dans des ambassades et missions étrangères, des repaires de la pègre ainsi qu'aux sièges d'organisations extrémistes comme le Ku Klux Klan et le Parti communiste américain.

Ces "visites" nocturnes — en moyenne une par mois — avaient en général pour but de fournir à l'agence nationale de sécurité des informations lui permettant de décoder les codes secrets.

Le directeur actuel du FBI, M. Clarence Kelly, avait récemment admis

que dans le passé l'agence avait "clandestinement pénétré" dans un certain nombre d'endroits pendant et après la Deuxième Guerre mondiale, mais que ces procédés avaient pratiquement cessé depuis 1966.

"Equipes au sac noir"

Selon l'hebdomadaire, les agents chargés de ces missions étaient connus de leurs collègues sous le nom de code de "Equipes au sac noir", Black-Bag Teams ou les "Gars au sac noir". Black-Bag Boys. Ils étaient naturellement habillés en civil mais ne portaient ni armes, ni identifications. "Tant pis pour vous si vous étiez pris", rappelle un ancien agent qui affirme avoir participé à plusieurs de ces expéditions. En général les équipes étaient constituées d'un serrurier, d'un vigile et de deux autres agents chargés du cambriolage proprement dit. En cas de besoins, un spécialiste de l'électronique accompagnait l'équipe pour poser un système d'écoute. Quelquefois un "costaud" était prévu pour écarter les visiteurs intempestifs.

Il y a une quinzaine d'années, raconte un ex-agent, une de ces équipes réussit à sortir de l'ambassade de Tchécoslovaquie à Washington un appareil à coder entier ainsi que près d'une tonne de documents. L'expédition était menée par un Tchèque

ayant "choisi la liberté". Les Tchèques ont dû, paraît-il, passer par les Soviétiques pour signaler à Prague la disparition de leur appareil à coder: ils n'avaient plus de moyen de transmission.

Selon les témoignages des ex-agents du FBI, il ne leur fut jamais possible de pénétrer dans l'ambassade soviétique, celle-ci étant trop bien gardée. C'est pour cette raison que le FBI dut se rabattre sur les autres pays de l'Est.

Cible de choix

Les missions des pays arabes constituaient apparemment une cible de choix. Y entrer était facile. Le seul problème était de ne pas tomber sur des agents israéliens qui étaient là pour la même raison. Que se passe-t-il dans ce cas? a demandé "Newsweek" à un agent à qui cette mésaventure était arrivée. Réponse: "On se salue et chacun repart de son côté. Personne ne veut d'histoire."

La curiosité du FBI n'était pas réservée aux pays de l'Est et aux Arabes. L'hebdomadaire cite parmi les pays alliés des Etats-Unis la France et le Japon dont les ambassades furent l'objet de visites occasionnelles. Mais l'hebdomadaire ne donne pas de détails à ce sujet.

Les trésors de
la poubelle de
Kissinger

WASHINGTON (AFP) — Le journaliste ayant ramassé il y a 15 jours les poubelles de M. Henry Kissinger devant sa résidence de Georgetown, à Washington en a révélé dimanche le contenu: des documents des services secrets, un pense-bête pour les achats d'épicerie, un coussin éventré par un chien et des débris "classiques".

Le secrétaire d'Etat américain avait fait part de sa colère et du grave tourment ressenti par Mme Kissinger en apprenant qu'un reporter du National Enquirer avait "fait ses poubelles". Cet hebdomadaire, spécialisé dans les faits divers expose en détails dans son dernier numéro ses découvertes.

— Les noms et l'emploi du temps hebdomadaire des agents du service secret assignés à la protection de M. Kissinger.

— Une note écrite sur un nouveau système lumineux d'alarme installé sur les voitures du secrétaire d'Etat.

— Un rapport indiquant qu'un garde du corps, a oublié un revolver aux Vierge lors d'un séjour de M. Kissinger, le mois dernier.

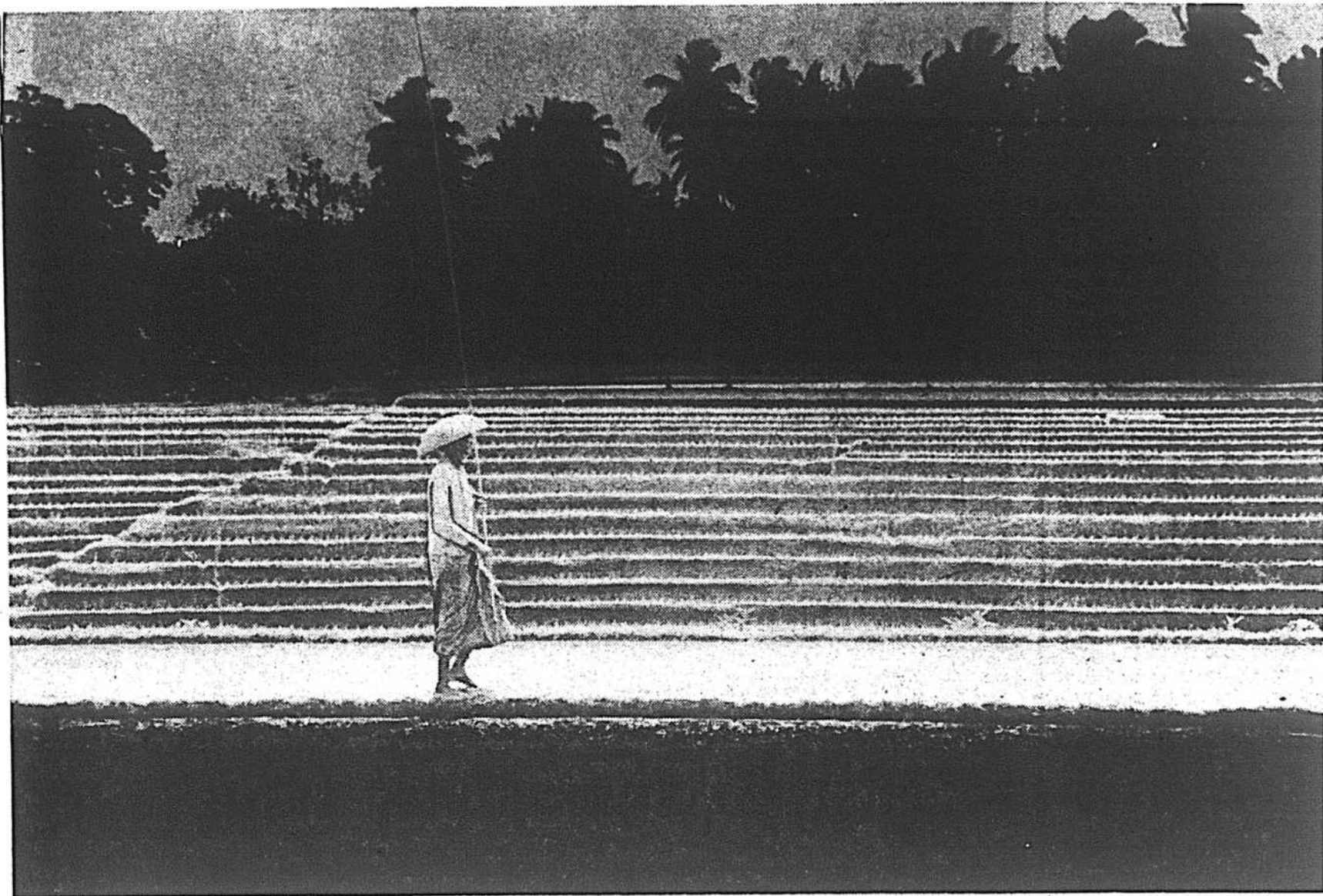
— Une ordonnance du médecin du département d'Etat pour un puissant tranquillisant du séconal.

— Une invitation adressée à Mme Kissinger pour un déjeuner à la Maison-Blanche, le 5 juillet.

— Une liste d'épicerie prévoyant également l'achat de trois caisses de bourbon, etc...



IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO
Dîner... Dansant
dans l'intimité de la douce
atmosphère musicale de
George Messiah au magnifique
Cava Lounge.
5192, chemin de la Côte-des-neiges 731-8221



On veut augmenter le rendement moyen des champs de riz du Sud-Vietnam.

Photo CSM

L'agriculture au Sud Vietnam offre de belles perspectives

HANOI (AFP) — La mise en valeur de l'agriculture au Sud Vietnam offre de belles perspectives, mais pour en tirer le maximum, le chemin sera long et difficile: telles sont les deux conclusions auxquelles vient d'aboutir un économiste nord-vietnamien M. Phan Quang Nghi qui a consacré à ce sujet une étude détaillée publiée, durant cinq jours par le Journal du Parti des travailleurs nord-vietnamiens.

En livrant cette analyse, pour une fois émaillée de chiffres, ce qui n'est pas coutumier au Nord Vietnam, M. Phan Quang semble avoir rassuré, selon certains observateurs, ceux des Nord-Vietnamiens qui jusqu'à présent, s'interrogeaient sur le devenir du mariage économique du Nord et du Sud.

Face à une économie qualifiée ici d'artificielle parce qu'étant d'essence américaine, de nombreuses personnes s'étaient en effet, semblait-il, posé la question de savoir dans quelle mesure et pour quel laps de temps le Nord Vietnam aurait à maintenir le Sud à bout de bras. Selon M. Phan Quang, les ressources naturelles du Sud ont toujours été exploitées: il y a actuellement, dit-il, trois millions d'hectares de terre en culture sur un total de dix-sept millions. En effectuant les travaux d'aménagement nécessaires il sera possible selon cet économiste, de mettre en valeur un million d'hectares dans une dizaine d'années. Un autre million d'hectares pourrait l'être à plus long terme.

Dans le delta du Mékong, région pourtant fertile, constate M. Phan Quang, le rendement moyen du riz ne donne que deux tonnes de paddy à l'hectare, contre cinq tonnes au Nord où, il est vrai, il y a deux récoltes par an. Théoriquement, le delta du Mékong devrait pouvoir fournir à lui seul seize millions de tonnes de paddy par an, en deux récoltes et grâce à seulement deux millions d'hectares de terres ensemençées.

Abordant le problème de la main d'œuvre, l'auteur de cette analyse signale une ambiguïté: le manque de bras coexiste avec le sous-emploi. C'est ainsi, fait-il remarquer, qu'il y a sous-emploi dans la région du delta où l'on ne travaille que quatre à cinq mois par an, et encore avec des moyens mécaniques (pompes à eau, tracteurs,

sampans à moteur, décortiqueuses de riz, etc.).

Toutefois, dit-il, ce problème pourrait être résolu car une importante masse de personnes se trouve actuellement sans emploi. Elle est constituée par l'ancien appareil mili-

taire, policier et administratif, du régime défunt, à savoir 1,218,800 militaires ou policiers ainsi que 326,000 fonctionnaires ou employés qui représentent, à eux tous, environ huit pour cent de la population totale, note M. Phan Quang, qui

ajoute: exceptée une partie de fonctionnaires réintégrés dans des administrations diverses, par le pouvoir révolutionnaire, le reste de cet énorme appareil improductif est en passe de devenir une armée de chômeurs. Le pouvoir révolutionnaire encourage donc et aide ceux qui n'ont pas d'emploi dans les villes à aller travailler à la campagne.

En dépeuplant les villes pour en extraire les oisifs ou les parasites pour meubler les campagnes, le problème ne sera pas résolu pour autant ajoute M. Phan Quang car, dit-il, cette force de travail potentielle n'est pas composée de travailleurs qualifiés. Dans l'ex-armée fantôme, dit-il, le personnel ayant reçu une quelconque qualification n'a jamais dépassé dix pour cent.

D'autre part, parmi les 130,000 personnes travaillant directement pour le compte des Américains, il y en a à peine cinquante mille pouvant être considérées comme qualifiées ou semi qualifiées. Pour mener l'agriculture, et aussi l'économie en général à la grande production, M. Phan Quang se demande, il aurait fallu former une armée de travailleurs ayant un bon niveau de connaissances générales et techniques. Or, jusqu'ici, il n'y avait qu'un écolier sur 156 qui suivait un enseignement technique. Les étudiants en droit ou en lettres constituaient toujours la majorité. Ainsi, à Hue, sur 25,000 étudiants, 20,000 s'étaient inscrits dans ces disciplines.

Abordant enfin le problème de la gestion, M. Phan Quang se demande si les paysans déjà en place, et tous ceux qui par la force des choses vont venir grossir leurs rangs, sauront sortir rapidement d'une économie de petite production pour arriver à celle de grande production.

Les paysans du delta du Mékong, dit-il, et sans que l'on sous-estime leurs qualités, ne sont rompus qu'à la petite production. Mais qu'en sera-t-il de la grande? Quant à nos cadres rompus aux choses de la guerre, comment voient-ils l'économie? Tous, par la force des choses, conclut l'auteur de l'analyse, se trouvent confrontés à des problèmes complexes qu'ils ne pourront certainement pas régler du jour au lendemain.



Le manque de bras coexiste avec le sous-emploi.

Photo CSM

L'Italie remonte la pente très lentement

par Jacques FERRIER
collaboration spéciale à Rome

"Après une broncho-pneumonie, bien qu'on n'ait plus quarante de fièvre, il faut cependant être prudent. Ce n'est pas le moment de faire des bêtises." C'est en ces termes imagés qu'un fonctionnaire de la Banque d'Italie nous décrit la situation économique de son pays. Certes le creux de la vague a été atteint, mais — comme disent les Américains — la reprise va-t-elle être amorcée en V ou en U? Sera-t-elle rapide ou, au contraire, faut-il prévoir au préalable une période de stagnation plus ou moins longue? Notre interlocuteur penche pour la seconde hypothèse, et son opinion est partagée par la plupart des observateurs. L'Italie, qui est très vulnérable, ne peut remonter la pente que lentement et progressivement.

L'inflation a été freinée, mais les prix continuent à monter à un rythme inquiétant. Le coût de la vie a augmenté de 1,2 pour cent en janvier et février, de 0,1 pour cent en mars, puis de 1,4 pour cent en avril. On a eu une forte hausse des tarifs postaux et téléphoniques, et l'on parle de faire payer plus cher, bientôt, notamment les médicaments et l'essence. Quant à la production industrielle, elle a baissé de 12,3 pour cent durant le premier trimestre. Officiellement, on ne compte que 600,000 chômeurs, soit 3,1 pour cent (contre 8 pour cent aux Etats-Unis et 5 pour cent en Allemagne occidentale), mais dans ce chiffre ne sont pas compris les jeunes gens à la recherche d'un premier emploi. En outre, seulement 35,7 pour cent de la population a un travail rétribué (la proportion était de 41,6 pour cent en 1962). Le nombre des femmes qui travaillent a fortement baissé. Ce sont des signes de faiblesse économique.

En revanche, on assiste à une amélioration spectaculaire de la balance des paiements avec l'étranger. Le déficit a pu être abaissé à 160 milliards de lires en janvier, à 44 milliards en février, puis en mars on a un actif de 114 milliards de lires (contre un passif de 666 milliards en mars 1974). Ces résultats encourageants ont pu être obtenus grâce à une diminution des importations et à un accroissement des exportations. Pour ce qui est de la dévaluation de la lire par rapport aux autres monnaies, la courbe n'est plus descendante: depuis le début de l'année, elle se maintient au niveau de 21 pour cent (en comparaison avec les cours de février 1973, date de la sortie du "serpent").

Un certain optimisme est ainsi en train de naître. Le président de la Chase Manhattan Bank, M. David Rockefeller, a parlé d'un "nouveau miracle financier italien". Le remboursement anticipé d'une partie de l'emprunt octroyé l'automne de l'an dernier par les Allemands (500 millions de dollars sur deux milliards) a produit une forte impression. L'institut Hudson estime qu'il vaut la peine de faire des investissements en Italie, car il est convaincu que l'économie du pays va progresser et se renforcer.

Non seulement les étrangers, mais aussi les Italiens eux-mêmes voient l'avenir avec moins d'inquiétude. "L'accroissement des exportations a été la soupe de sûreté qui a empêché une explosion", a déclaré le ministre du commerce extérieur, M. Ciriaco De Mita. Le ministre du trésor, M. Emilio Colombo, qui avait pris l'an dernier des mesures draconiennes concernant le crédit, pense que, maintenant, le moment est venu de procéder à nouveau à des investissements; la situation monétaire ne s'est-elle pas améliorée? Le ministre de l'industrie et du commerce, M. Carlo Donat Cattin, lui aussi, est optimiste: "Il y a des signes de reprises. Ces derniers mois, la pro-

duction avait baissé, mais maintenant nous remontons la pente." Il ne faut pas oublier, toutefois (et c'est le point noir du tableau), que de très nombreux ouvriers sont payés grâce à ce qu'on appelle la "cassa integrazione", c'est-à-dire la caisse d'assurance chômage. En moyenne on compte actuellement trente millions d'heures par mois qui sont rétribuées sans avoir été "travaillées", mais, selon M. Donat Cattin, on pourrait avoir quarante millions d'heures par mois l'automne prochain. La justice sociale est un grand bienfait; mais elle risque de coûter extrêmement cher, et à cet égard on se montre inquiet.

La caution de 50 pour cent qui était exigée pour les importations a été abolie voici deux mois, et les banques ont accepté d'abaisser les taux d'intérêt. Le gouvernement, de son côté, vient d'accorder des crédits pour la construction et pour l'agriculture. Mais ce sont des mesures à long terme, et les effets ne pourront en être évalués que dans quelques mois. On attend l'élaboration d'un programme de travaux publics, et le patronat, de son côté, voudrait que les structures des entreprises dépendant de l'Etat (I.R.I., E.N.I., Montedison, etc.) soient plus rationnelles et plus efficaces. Trop souvent les industries fonctionnent dans un climat malsain, où les intérêts politiques ont le pas sur les nécessités économiques.

Le ralentissement de la production a comme conséquence une baisse de la consommation. Si l'on considère les choses superficiellement, rien n'a changé en Italie: les gens se déplacent dans leur automobile, bien que l'essence soit très chère (300 lires le litre de "super"), les restaurants et les salles de spectacles sont pleins, ils partent en vacances en juillet et en août. Mais il est significatif que les immatriculations de nouveaux véhicules à moteur aient fortement baissé, et que l'on assiste à une grave crise dans le secteur textile. Les Italiens, qui ont toujours suivi la mode de très près, réfléchissent deux fois avant d'acheter un nouveau complet ou une nouvelle cravate. Ils achètent moins de viande, laquelle a atteint des prix astronomiques. Tout cela fait que 1975 s'annonce comme une année de basse conjoncture.

Une reprise en profondeur en Italie, quoi qu'il en soit, ne sera possible que si la situation internationale s'améliore. L'économie du pays dépend dans une large mesure de l'étranger, bien que les problèmes se posent dans un contexte très différent. La République fédérale d'Allemagne, par exemple, n'a guère à lutter contre l'inflation et a une balance des paiements équilibrée. Les Etats-Unis n'ont pas à procéder à des financements et peuvent se permettre un gros déficit dans leur commerce avec l'étranger. En revanche, une comparaison avec la France s'impose: les deux pays sont appelés à résoudre les mêmes difficultés. Mais il est clair que l'économie italienne est beaucoup plus menacée que l'économie française.

"Nous attendons que les Etats-Unis et l'Allemagne se mettent à bouger. Et alors, nous aussi, nous bougerons", nous disait un économiste. Ici, plus qu'ailleurs, la coopération internationale et l'interdépendance apparaissent comme des nécessités inéluctables. Si tout doit mieux aller dans le monde, tout ira aussi mieux en Italie.

2,000 travailleurs agricoles ne seront plus des "Américains oubliés"

par Jean POCHET
collaboration spéciale à Los Angeles

Au moment de la haute saison des récoltes, ils sont deux millions cinq cent mille qui de l'aube au soleil couchant progressent lentement dans les champs ou les vergers sous un soleil torride. Pour un million trois cent mille — des étudiants, des ménagères, des pensionnés — ce n'est que l'affaire d'un mois, une manière un peu plus excitante qu'une autre de se faire un mince pécule. Quatre cent mille autres sont employés à temps partiel variable, mais pour huit cent mille d'entre-eux c'est la seule source de revenu. Et ce revenu selon les standards américains n'est guère brillant. Dans les meilleures circonstances, les plus vigoureux et les plus heureux se font environ 6,000 dollars par an, soit 58% du salaire moyen d'un travailleur non-agricole — mais il y a dix ans le rapport aurait été de 47%!

Pendant quarante années, l'exploitation des travailleurs agricoles américains a servi de thème pathétique aux romanciers, cinéastes, journalistes. On les a appelés les "Forgotten Americans" (les Américains oubliés) parce qu'ils ont été exclus du National Labor Relations Act qui, en 1935, donnait aux travailleurs industriels le droit de se syndiquer et d'organiser des élections secrètes.

En Californie, où ils sont 250,000, Steinbeck avait décrit leur condition dans "Les raisins de la colère". Et jusqu'aujourd'hui, ces conditions n'avaient que peu changées. De la frontière mexicaine à l'Oregon — et parfois jusqu'à la frontière canadienne, c'était l'éternel recommencement annuel. La voiture brinquebalante, les taudis sans eau courante, les enfants chahutés d'une école à l'autre, le contremaître souvent plus impitoyable que le patron, l'embauche impossi-

ble quand les ans ou la maladie diminuaient le rendement, l'absence de soins médicaux, l'arbitraire comme seule règle, le soleil comme seul témoin.

Huit cent mille parias à temps complet dont deux cent cinquante dans la seule Californie, où la situation était encore plus précaire parce que la majorité d'entre-eux sont mexicains, maniant mal ou pas du tout l'anglais, ne connaissant que le travail de la terre et la misère encore plus atroce qui sinon les attendait dans leur pays d'origine.

La longue croisade de César Chavez

Pendant des décades, les propriétaires terriens avaient, par tous les moyens, brisé toute tentative de syndicalisme. Et tous les moyens n'est pas une figure de style. Pressions, menaces, non-embauche, renvois, rossages pour l'exemple

étaient monnaie courante. Pendant des décades les migrants avaient tout supporté, avec résignation, avec apathie. Le jeu était trop inégal, trop pot de fer contre pot de terre. C'était le poignait dilemme entre trop eu... ou rien du tout. Rien ne semblait devoir changer jusqu'au jour où César Chavez un migrant mexicain-américain, un militant catholique, prit la tête d'une croisade obstinée, priant, jeûnant, brûlant des cierges la nuit dans les champs, prêchant la bonne parole et l'exemple. Le 8 septembre 1965, il lança une grève et un boycott général contre vingt-sept viticulteurs de la région de Delano. A la surprise générale, le boycott fut un succès complet. Mais il fallut cinq ans pour que les viticulteurs acceptent de négocier un contrat de travail avec l'Union Farm Workers of America que Chavez avait créé de toutes pièces. Entre-temps, de verbales les

batailles étaient devenues souvent rangées et les négociations se déroulaient dans un climat de haine.

Après trois ans, à l'expiration des contrats, les propriétaires révoquèrent unilatéralement les accords avec l'UFWA et sans consultation des travailleurs, se tournèrent vers les Teamsters, puissant syndicat qui compte plus de deux millions de membres — principalement des camionneurs, plombiers, menuisiers — mais réputé plus malléable. L'idée de cette volte-face était avant tout de se débarrasser de Chavez considéré comme un illuminé par les uns, un communiste par les autres et certainement un danger public par tous les propriétaires. Mais la conséquence inattendue a été que grâce à leur organisation magistrale, les Teamsters ont embrigadé des dizaines de milliers de travailleurs qui jusqu'alors n'avaient jamais adhéré à un syn-

dicat, et de fluette leur voix devint perçante.

Avec des effectifs amoindris mais toujours avec la même foi, le même zèle, la même abnégation — il touche un salaire de CINQ dollars par semaine et des frais de déplacements limités — Chavez a poursuivi le combat jusqu'au bureau du gouverneur Brown qui vient de signer, après des discussions épiques avec les Teamsters et les propriétaires, la première loi du pays accordant aux travailleurs agricoles les mêmes droits élémentaires obtenus il y a quarante ans par les travailleurs industriels. Cette année, enfin, 250,000 Californiens ne seront plus des "Américains oubliés" mais cela ne sera vrai que pour eux, si le Congrès ne passe pas une loi nationale. Mais là, la lutte sera longue et le combat douloureux.

BARBEAU (Eugène) — A Montréal, le 20 juillet 1975 à l'âge de 78 ans est décédé M. Eugène Barbeau, fils de feu Honoré Barbeau et de feu Marie Filion. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 2805, rue Allard, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Matha, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BAZINET (Alice) — A Montréal, le 19 juillet 1975 à l'âge de 74 ans est décédée Alice Langlois, épouse de feu Paul-Emile Bazinet, mère de Mmes Albert Larochelle (Marie-Paule), Fernand Larochelle (Denise) et de M. Marcel Bazinet, époux de Gaétane St-Jean. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Adolphe Lemay Inc., 17, est Avenue Laurier, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Enfant-Jésus, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposée ce soir à 8h. p.m.

BEAUBET (Séraphin) — A Montréal, le 20 juillet 1975 à l'âge de 84 ans, est décédé M. Séraphin Beaubet, époux de feu Yvonne Hamel. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 6259 boul. Monk, pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BELAND (Marie-Thérèse) — A Joliette, le 19 juillet 1975, à l'âge de 62 ans est décédée Mme Fernand Beland, née Marie-Thérèse Lamontagne. Outre son époux, elle laisse son fils Roger, époux d'Alma Forget, ses frères Antonio et Georges, ainsi que ses beaux-petits-fils: François, Benoît et Martin. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 2645, est. boul. Henri-Bourassa, à 10h30 pour se rendre à l'église St-Alphonse-d'Youville, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BELEC (Louis) — A Chomedey, le 12 juillet 1975, à l'âge de 67 ans, est décédé M. Louis Bélec, époux de Ragna Oistad, père de Shirley, Clara, Yvan, Anney, Louis-Philippe, et Daniel. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.M.D. Cyr Engr., 3845, boul. St-Martin, pour se rendre à l'église St-Maxime, où le service sera célébré, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOLDUC (Arthur) — A Ville de Laval, le 19 juillet 1975, à l'âge de 91 ans, 4 mois est décédé M. Arthur Bolduc, époux de Marguerite Touchette. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 2645, est. boul. Henri-Bourassa, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Antoine-Marie-Claret, où le service sera célébré à 10h. et de là au cimetière de St-Philippe de Laprairie, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NAISSANCES

TAYYEB (A) — A Rashib et Paule, née Durand, une fille, née le 17 juillet 1975 au North York General Hospital, Willowdale, Ontario. Heureux grands-parents M. et Mme Paul Durand de Beloeil.

McKENNA

CÔTE-DES-NEIGES

Fluristes

Depuis 1951

731-4992

Reine-Elizabeth

FLEURISTE enr.

Gilles Rouleau, prop.

CONSTANTINEAU (Rita) — A Montréal, le 20 juillet 1975, à l'âge de 61 ans, 11 mois est décédée Mme Jean Constantineau, née Rita Magnan. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Claude (Pierrette Labrecque), Pierre (Jeanette Lalonde), Robert (Danielle Wiznycia), Claire (Rupert Vidal), Yvon (Claire Caron), et de nombreux petits-enfants. Les funérailles auront lieu jeudi le 24 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire Maurice Savaria, 74, boul. Labelle, à Ste-Thérèse.

pour se rendre à l'église Ste-Thérèse, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Ste-Thérèse, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DESLANDES (Antoinette) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 76 ans, est décédée Mme veuve Adélaïde Deslandes, née Antoinette Denis. Elle laisse dans le deuil sa sœur Mme Frédéric Grandchamp (Jeanette), son frère Paul-Auguste, sa belle-sœur Simone Alarie, ainsi que de nombreux neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Giroux et Fils Inc., 11130 boul. Pie-IX, pour se rendre à l'église St-Vincent-Marie, où le service sera célébré à 2h. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUBUC (Hermas) — A Montréal, le 20 juillet 1975 à l'âge de 82 ans est décédé M. Hermas Dubuc, époux de feu Anna Boisvert. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 4240, rue Adam, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste-de-Lasalle, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUFOR (Angélique) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 87 ans, est décédée Mme veuve Johnny Dufour, née Angélique Girard. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 2805, rue Allard, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Matha, où le service sera célébré à 11 h a.m. et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUPRAS (Eugène) — A Montréal, le 19 juillet 1975 à l'âge de 68 ans, est décédé M. Eugène Dupras, époux de Gilberte Blais; il laisse ses enfants: Yves, époux de Nicole Gagnon et Ginette (Mme Alain Chaput), 4 petits-enfants, ses frères et sœurs. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 2251, rue Jean-Talon est, pour se rendre à l'église St-Mathieu, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FAVREAU (Lorenzo) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 66 ans, est décédé M. Lorenzo Favreau, fils de feu Joseph Favreau et de Bernadette D'Amour; il laisse 1 sœur Mme Omer Cousineau (Pauline), 3 frères: Alcide, époux de Marguerite Ménard, Georges, époux d'Yvette Harding, Jean-Paul, époux de Lilliane Demers et plusieurs neveux et nièces. Il demeurerait à 974, Roy est. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 807, rue Roy pour se rendre à l'église St-Louis-de-France, où le service sera célébré à 9h. et de là au cimetière de St-Antoine-Abbé, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MESSE

ANNIVERSAIRE

LEMAY (Jean-Guy) — Un service anniversaire sera chanté pour M. Jean-Guy Lemay le 29 juillet à 9h en l'église St-René Goupil.

FONTAINE (Jeanne) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 68 ans est décédée Jeanne Goulette, épouse de Justin Fontaine, retraité, mère de Robert, époux de Mariette Robitaille, Nicole, épouse de Réal Jobi. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Paul et Fortin, 835, est Avenue Laurier, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GIGUERE (Blanche) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 72 ans est décédée M. Blanche Giguère, née Blanche Labrecque. Outre son époux, elle laisse ses filles: Mme Marcel Sanche (Renée), Mme Dave Johnson (Monique), Mme Marcel Walker (Lucie) et Mlle Nicole Giguère. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire Magnus Poirier Inc., 7100, rue Joseph-Renaud, Anjou,

pour se rendre à l'église Notre-Dame-d'Anjou, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GODARD (Raymond) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 53 ans est décédé M. Raymond Godard, époux de Violette Marchand, père de Ginette et Pierre. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

René Thériault Ltée, 1120, est rue Jean-Talon, à 9h45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, où le service sera célébré à 10h. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GOYER (Dr Paul) — A Magog, le 18 juillet 1975, à l'âge de 57 ans, est décédé Dr Paul Goyer, époux de feu Alice Martin. Il laisse dans le deuil ses enfants: Myrille, épouse de Jean Halpin, Claude, ainsi que plusieurs frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc. et J. St. Vallée Ltée, 1111, rue Laurier ouest, Outremont, à 10h45 pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de St-Roch, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GRONDIN (Eulalie) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 84 ans, est décédée Mme Eulalie Grondin, fille de feu William Thibault et de feu Eulalie Lacroix, épouse en 2es noces de J. H. Aimé Desmarches et en 3es noces de C. Brune Grondin. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 2805, rue Allard, pour se rendre à l'église St-Jean-de-Matha, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GUAY (Jeanne-d'Arc) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 64 ans, est décédée Mlle Jeanne d'Arc Guay, fille de feu Alfred E. Guay et de feu Félicie Guénette, sœur de Charles, époux de Elisabeth Dufort et du Major Jean-M. Guay, de Torremolinos, Espagne. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J. R. Deslauriers et Urgel Bourgée Ltée, 5650, Côte-des-Neiges, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-Neiges, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GUERIN (Dollard) — A l'hôpital Charles-Lemoyne, le 19 juillet 1975 à l'âge de 64 ans est décédé M. Dollard Guérin, époux de Lucienne Primeau; outre son épouse, il laisse 2 fils: Richard et Daniel, ainsi que plusieurs autres parents. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

E. Darche et Fils Inc., 505 ouest, boul. Curé-Poirier, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-la-Garde, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Georges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

GUEVREMONT (Jane) — A Montréal, le 18 juillet 1975 est décédée Mme Omer Guevremont, née Jane O'Neill, demeurant au 19, rue Rioux, Varennes. Elle était présidente de la Société des violettes africaines du grand Montréal, épouse d'Omer-E. Guevremont et mère de Bernard décédé, Grégoire, Richard, Pierre et Michel. Les funérailles auront lieu lundi le 21 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Normand Jodoin, 277 rue Ste-Anne, Varennes pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 3 h et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LACHAPPELLE (Camille) — A Montréal, le 20 juillet 1975 à l'âge de 58 ans est décédé M. Camille Lachapelle, époux de feu Denise Fleury; il laisse deux fils: Daniel et Michel. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 745, rue Crémazie est, pour se rendre à l'église Ste-Bernadette, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LALONDE (Lucienne) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 72 ans est décédée Mme veuve Ulysse Lalonde, née Lucienne Foy Henderson. Elle laisse son fils René, sa belle-fille Marielle Briande et sa petite-fille Annick, ses sœurs Mme Germaine Lalonde et Mme Yvonne Lemire, son frère Maurice Henderson. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Richard Georges Godin Ltée, 528, rue Rachel, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Stanislas, où le service sera célébré à 9h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEDOUX (Marie-Louise) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 89 ans est décédée Mme veuve Thomas Ledoux, née Marie-Louise Boisvert, demeurant rue de Lanudière; elle laisse dans le deuil sa sœur Mme Jeanne Duquette et plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Richard Georges Godin Ltée, 528, rue Rachel, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Stanislas, où le service sera célébré à 9h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEFEVRE (Rosaire) — A Valleyfield, le 19 juillet 1975, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Rosaire Lefebvre, célibataire, demeurant 18, Fabrique, Valleyfield. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J. A. Larin et Fils Inc., 317, rue Victoria, pour se rendre à l'église St-Augustin, où le service sera célébré à 9h30 et de là au cimetière de St-Eugène, Ontario, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEMAIRE (Marie-Louise) — A Drummondville, le 20 juillet 1975 à l'âge de 79 ans, est décédée Mme J.-Emile Lemaire, née Marie-Louise St-Cyr. Elle laisse dans le deuil Dr Jean-Charles Lemaire, de Drummondville, Paul-Marcel Lemaire, de Hull, Dr Raymond Lemaire, de Montréal, M. Claude Lemaire, Gisèle (Dr André Rouleau), de St-Lambert. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.-N. Donais Ltée, 191 rue Lindsay, pour se rendre à l'église St-Frédéric, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de Drummondville, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAVALLEE (J.-L. Emile) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 67 ans, est décédé M. J.-L. Emile Lavalée, époux de Rosina Oumet; il laisse dans le deuil outre son épouse, sa belle-sœur Anna, ses enfants: M. et Mme Maurice Labre (Jacqueline), M. et Mme René Bourgault (Thérèse), M. et Mme Richard Verdon (Cécile), M. et Mme Claude Bilodeau (Denise), M. Robert Lavalée, M. et Mme J.-G. Emile Lavalée, (Jeanine), ses petits-enfants: Claire, Richard, Diane, Sylvie, Serge, François, Claude, Monique, Alain, Sylvain, Stéphane, Manon, J.-C. Emile, ainsi que ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Mme Maria Daudelin, M. et Mme René Lavalée, M. et Mme René Lavalée, M. Roméo Desfosse, M. Hervé Roux, M. et Mme Wilfrid Oumet, Mme Valette Oumet. Les funérailles auront lieu jeudi le 24 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 4505, rue Notre-Dame ouest, pour se rendre à l'église St-Elizabeth-du-Portugal, où le service sera célébré à 2h. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEBLANC (Jean-Charles) — A Laval, le 19 juillet 1975 à l'âge de 60 ans, est décédé M. Jean-Charles Leblanc, époux de Thérèse Mercier, père de Richard, Chantal (Mme Pierre Dupuis) et Manon. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.M. D. Cyr Engr., 1039, rue du Collège, pour se rendre à l'église St-Sylvain, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEDUC-PRESENT (Evelina) — A l'hôpital St-Luc, le 18 juillet 1975 à l'âge de 61 ans, est décédée Evelina Daoust, épouse en 1ères noces de feu Théodore Leduc et en 2es noces de feu Ovide Prigent; elle laisse dans le deuil son fils Alain Leduc, époux de Pierrette Bélair et sa sœur Mme Germaine Saint-André. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 6201, Laurendeau, coin Jolicoeur, pour se rendre à l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours, où le service sera célébré à 9h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEDOUX (Marie-Louise) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 89 ans est décédée Mme veuve Thomas Ledoux, née Marie-Louise Boisvert, demeurant rue de Lanudière; elle laisse dans le deuil sa sœur Mme Jeanne Duquette et plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Richard Georges Godin Ltée, 528, rue Rachel, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Stanislas, où le service sera célébré à 9h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEFEVRE (Rosaire) — A Valleyfield, le 19 juillet 1975, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Rosaire Lefebvre, célibataire, demeurant 18, Fabrique, Valleyfield. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J. A. Larin et Fils Inc., 317, rue Victoria, pour se rendre à l'église St-Augustin, où le service sera célébré à 9h30 et de là au cimetière de St-Eugène, Ontario, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEMAIRE (Marie-Louise) — A Drummondville, le 20 juillet 1975 à l'âge de 79 ans, est décédée Mme J.-Emile Lemaire, née Marie-Louise St-Cyr. Elle laisse dans le deuil Dr Jean-Charles Lemaire, de Drummondville, Paul-Marcel Lemaire, de Hull, Dr Raymond Lemaire, de Montréal, M. Claude Lemaire, Gisèle (Dr André Rouleau), de St-Lambert. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.-N. Donais Ltée, 191 rue Lindsay, pour se rendre à l'église St-Frédéric, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de Drummondville, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAVALLEE (J.-L. Emile) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 67 ans, est décédé M. J.-L. Emile Lavalée, époux de Rosina Oumet; il laisse dans le deuil outre son épouse, sa belle-sœur Anna, ses enfants: M. et Mme Maurice Labre (Jacqueline), M. et Mme René Bourgault (Thérèse), M. et Mme Richard Verdon (Cécile), M. et Mme Claude Bilodeau (Denise), M. Robert Lavalée, M. et Mme J.-G. Emile Lavalée, (Jeanine), ses petits-enfants: Claire, Richard, Diane, Sylvie, Serge, François, Claude, Monique, Alain, Sylvain, Stéphane, Manon, J.-C. Emile, ainsi que ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Mme Maria Daudelin, M. et Mme René Lavalée, M. et Mme René Lavalée, M. Roméo Desfosse, M. Hervé Roux, M. et Mme Wilfrid Oumet, Mme Valette Oumet. Les funérailles auront lieu jeudi le 24 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 4505, rue Notre-Dame ouest, pour se rendre à l'église St-Elizabeth-du-Portugal, où le service sera célébré à 2h. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEMAIRE (Marie-Louise) — A Drummondville, le 20 juillet 1975 à l'âge de 79 ans, est décédée Mme J.-Emile Lemaire, née Marie-Louise St-Cyr. Elle laisse dans le deuil Dr Jean-Charles Lemaire, de Drummondville, Paul-Marcel Lemaire, de Hull, Dr Raymond Lemaire, de Montréal, M. Claude Lemaire, Gisèle (Dr André Rouleau), de St-Lambert. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.-N. Donais Ltée, 191 rue Lindsay, pour se rendre à l'église St-Frédéric, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de Drummondville, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

McLAUGHLIN (Thérèse) — A Greenfield Park, le 20 juillet 1975, à l'âge de 49 ans est décédée Mme Daniel McLaughlin, née Thérèse Brunelle; elle laisse ses enfants: Diane (Mme André Dion), Daniel Jr, Patrick et Lyne, 7 frères et 4 sœurs. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

E. Darche et Fils Inc., 505 o., boul. Curé-Poirier, Longueuil, pour se rendre à l'église St-Georges, où le service sera célébré à 11h. et de là au cimetière St-Maxime, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

MOUFRAJE (Sada) — A Montréal, le 18 juillet 1975 à l'âge de 73 ans, est décédée Mme veuve Michel Moufrage, née Sada Moufrage, mère de Abraham, Edy, Edouard, époux de Adeline Moufrage, Howard, époux de Genevieve Simon, Tom, époux de Nora Sayfie. Les funérailles auront lieu lundi le 21 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 745, rue Crémazie est, pour se rendre à l'église St-Nicolas Orthodoxe, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière de St-Royal, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MOTARD (Arthur) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 68 ans est décédé M. Arthur Motard, fils de feu Napoléon Motard et de Marie-Louise Rattelle. Il laisse dans le deuil son frère Léo. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.-Paul Marchand, 4228, rue Papineau, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Louis-de-Gonzague, où le service sera célébré à 10h. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NADON (M. J.-Emilien) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 72 ans, est décédé M. J.-Emilien Nadon, c.a., de la firme Nadon Dagenais et Ass. c.a., époux de Juliette Allard, père d'André, c.a., époux de Marilyn Lachapelle, Robert, c.a., époux de Jacqueline Vachon, Monique, épouse d'André Brunelle de St-Eustache, grand-père de 8 petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J. R. Deslauriers Ltée, 4780, rue de Salaberry pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-anges, où le service sera célébré à 10 h. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

POUPART (Léon) — A Montréal, le 19 juillet 1975, à l'âge de 75 ans est décédé M. Léon Poupart, autrefois lieutenant de police de la ville de Montréal, époux d'Eva Poupart, il laisse ses enfants: Jean-Marc, époux de Yolande Daigneault, Lise, épouse de Jacques Sarrazin, Thérèse, épouse d'Alfred Ruiz, Michel, époux d'Irène Durand, ses frères Antonio et Georges, ses sœurs: St Béatrice et St Marie-des-anges, Sœurs de la Miséricorde, Juliette, épouse de feu Rosaire Graham, Jeanne, épouse de feu Aimé Brouillette, ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 3254, rue Bellechasse, à 9h40 pour se rendre à l'église St-Bernardin-de-Sienne, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de St-Jérôme, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RIEL (Emilienne) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 85 ans est décédée Mme veuve Jules Riel, née Emilienne Jolicoeur. Elle laisse ses enfants: Roland, époux de Germaine Labelle, Gilberte, épouse de Vianney Gravel, Roger, époux de Laurence Villeneuve, Joseph, époux de Winnifred Young et Germain, époux de Fleurette Lefebvre, ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Magnus Poirier Inc., 6520, rue St-Denis, pour se rendre à l'église St-Edouard, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h.

ROBITAILLE (Joseph) — A Montréal, le 20 juillet 1975 à l'âge de 80 ans est décédé M. Joseph Robitaille, époux de Laura Scotte. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 4955, rue Adam, coin Viau pour se rendre à l'église St-Clément, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SAUVE (Phyllis) — A Montréal, le 19 juillet, à l'âge de 80 ans, est décédée M. Phyllis Sauvé, épouse de Ida Rouleau; il laisse dans le deuil ses enfants: Monique, épouse de Arthur Whittingham, Sr Suzanne Sauvé C.N.D., Yvon, époux de Georgiana Green, Dr André Sauvé, époux de Lise Maillet. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 9135, rue Airline, pour se rendre à l'église Ste-Catherine Labouré, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ST-AMOUR (Ovila) — A Montréal, le 19 juillet 1975 à l'âge de 75 ans, est décédé M. Ovil St-Amour, époux de Florida Simard. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgée Ltée, 3472, rue Ste-Catherine pour se rendre à l'église St-Mathieu, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

TAILLEFER (Jean-Paul) — A Chomedey, le 18 juillet 1975, à l'âge de 47 ans est décédé M. Jean-Paul Taillefer, époux de Lucienne Page, père de Serge, Claude, Lise et Guy. Les funérailles auront lieu mardi le 22 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

F. Brisebois Inc., 625, rue Principale, Ste-Dorothée, à 1h45 pour se rendre à l'église Ste-Dorothée, où le service sera célébré à 2h. et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

VALIQUETTE (Glorianne) — A Montréal, le 18 juillet 1975, à l'âge de 75 ans est décédée Glorianne Bondu, épouse de feu Auguste Valiquette. Elle laisse dans le deuil 2 filles et 3 garçons. Les funérailles auront lieu mercredi le 23 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 4340, rue St-Denis, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Louis-de-France, où le service sera célébré à 10h. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.